



République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche

Université Mohamed Khider de Biskra
Faculté des Lettres et des Langues
Département de Langue et de Littérature Françaises

MEMOIRE

Élaboré en vue de l'obtention du diplôme de MASTER

Option : Littérature et Civilisation

Présenté et soutenu par :

Ghorab Manel

Juin 2025

FIGURE DE LA MERE DANS *LES* *AMANTS DES UNIS* D'ANOUAR BEN MALEK

Jury :

Mme. GUETTAFI Sihem	MCA	Université de Mohamed Khider, Biskra	Rapporteur
M.	MCA	Université de Mohamed Khider, Biskra	Président
Mme	MCA	Université de Mohamed Khider, Biskra	Examineur

Année universitaire : 2024/2025

Remerciements

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à Madame la Professeure Sihem Guettafi, directrice de ce mémoire, pour sa rigueur scientifique, son encadrement éclairé et sa disponibilité constante, qui ont grandement contribué à la qualité et à la pertinence de ce travail.

Mes remerciements s'adressent également à l'ensemble des membres du corps professoral de la Faculté des Lettres et Langues Étrangères, section Littérature Française, pour la richesse de leur enseignement et leur engagement pédagogique, qui ont fortement enrichi ma formation intellectuelle et méthodologique.

Je suis également reconnaissante envers mes collègues et amis, pour leur collaboration stimulante, leurs conseils avisés et leur soutien moral tout au long de cette étape cruciale.

Je n'oublie pas ma famille, pilier fondamental, dont le soutien moral et affectif m'a permis de surmonter les difficultés rencontrées.

Enfin, je remercie toutes les personnes et institutions qui ont apporté une contribution, directe ou indirecte, à la réalisation de ce mémoire, qu'il s'agisse d'un appui matériel, moral ou documentaire.

Dédicace

Je dédie ce mémoire à mes chers parents, qui ont toujours fait preuve d'un soutien indéfectible, d'une patience admirable et d'un amour inconditionnel, constituant ainsi le socle solide sur lequel s'est appuyée ma réussite académique.

J'adresse également cette dédicace à ma famille, dont l'accompagnement constant et les encouragements ont été des sources précieuses de motivation tout au long de ce parcours.

Enfin, je dédie ce travail à toutes celles et ceux qui valorisent la quête du savoir, et qui œuvrent à encourager l'excellence et la persévérance dans le domaine académique.

Table des matières

Remerciements.....	2
Dédicace.....	3
Introduction.....	8

Chapitre I

Maternité et mémoire douloureuse dans la littérature algérienne à l'époque coloniale et post-coloniale..... 14

I.1. Portraits littéraires de la figure maternelle 15

- I.1.1. Écritures de la mère dans la littérature
- I.1.2. La mère dans la littérature maghrébine francophone : entre héritage, transmission et quête identitaire

I.2. La mère dans la littérature algérienne : reflet des crises historiques

- I.2.1. Maternité blessée et mémoire coloniale
- I.2.2. La mère algérienne, meurtrie dans la tourmente de la décennie noire

I.3. La mère algérienne : berceau de l'identité collective et symbole de résistance

- I.3.1. La mère comme matrice de l'identité
- I.3.2. La mère algérienne, matrice silencieuse de la résistance

Chapitre II

Maternité et mémoire douloureuse dans la littérature algérienne à l'époque coloniale et post-coloniale : La figure maternelle dans Les Amants désunis d'Anouar Benmalek 35

II.1. Les figures maternelles à travers les notions de personnage et les théories féministes et postcoloniales 36

- II.1.1. La maternité comme assignation identitaire : une relecture à travers la théorie féministe classique et les notions de personnage
- II.1.2. Exploration postcoloniale de la maternité : silence, trauma transmis et interactions des discriminations

II.2. Analyse des figures maternelles dans le roman

- Fatma : la mère silencieuse, mémoire blessée et invisible
- Zehra : la mère militante, entre amour filial et engagement collectif
- Aldjia : la mère normative, gardienne des traditions
- Anna : entre maternité symbolique et amour réparateur
- La maternité rejetée : l'enfant sans nom, incarnation du trauma

II.3. Diversité des relations entre les hommes et la maternité

- Masculinité blessée et maternité absente (exemple de Jallal)
- La maternité comme espace de régression ou de réconciliation (relation Nassreddine/Anna)
- Jaourden : figure masculine maternelle et mémoire silencieuse

Conclusion.....	59
Références bibliographiques.....	62
Résumé.....	66
Abstract.....	67

Introduction

La figure maternelle occupe une place centrale et complexe dans la littérature mondiale, transcendant la simple relation biologique entre la mère et ses enfants pour devenir un symbole riche de multiples dimensions humaines, psychologiques, sociales et culturelles. Dans la littérature générale, la mère incarne tour à tour la tendresse, la protection, le sacrifice, mais aussi l'autorité et la puissance. Elle est à la fois un refuge et une force parfois contraignante, ce qui fait d'elle un personnage aux facettes multiples, reflet des paradoxes de l'existence humaine.

À travers les époques et les cultures, la maternité a été abordée sous divers angles : dans certains textes, la mère est l'incarnation du dévouement absolu et de la compassion, tandis que dans d'autres, elle peut être perçue comme une figure de domination ou de contrôle, traduisant ainsi la diversité des perceptions en fonction des contextes sociaux et culturels. Cette richesse a suscité l'intérêt de nombreuses écoles critiques, notamment la psychologie littéraire, les études culturelles, ainsi que la théorie féministe, qui ont contribué à déconstruire les stéréotypes traditionnels autour de la maternité pour la considérer comme une force dynamique de construction de l'identité individuelle et collective.

La compréhension de la figure maternelle est intrinsèquement liée à la notion de « personnage » en littérature. L'analyse des personnages, masculins comme féminins, constitue un outil fondamental pour déchiffrer les mécanismes de construction des identités culturelles et sociales au sein du texte littéraire. Le personnage ne se limite pas à une entité individuelle, mais il est un réseau complexe de relations sociales et psychologiques, révélant les dynamiques internes de l'œuvre. On observe ainsi une dichotomie fréquente entre les personnages masculins, souvent porteurs d'une autorité politique ou sociale, et les personnages féminins, qui incarnent fréquemment des dimensions maternelles, émotionnelles et mémorielles. Ces interactions tissent un équilibre et une tension qui nourrissent la richesse narrative.

Dans la littérature maghrébine, la figure maternelle acquiert une dimension particulière, fortement ancrée dans l'expérience historique et sociale propre à la région. Après des décennies de colonisation et de luttes politiques, la mère n'est

plus seulement un personnage familial, mais devient un symbole de résistance et de transmission de la mémoire collective, exprimant la douleur, la persévérance et la dignité du peuple. Les textes maghrébins mettent en lumière la manière dont la figure maternelle s'entrelace avec les figures masculines dans des conflits complexes autour du pouvoir et de l'identité, et révèlent également une pluralité de rôles féminins liés à la maternité, reflétant ainsi la diversité des expériences féminines dans la société maghrébine.

La littérature algérienne, quant à elle, présente une image encore plus complexe de la mère, imbriquée dans les tumultes de l'histoire nationale marquée par la guerre, la révolution et les traumatismes postcoloniaux. La mère y dépasse son rôle traditionnel pour devenir un symbole de résistance, d'éducation et d'éveil face à la violence et à la répression. Elle incarne la mémoire collective et porte la responsabilité de transmettre les expériences de souffrance, d'exil, mais aussi d'espoir et de renaissance aux générations futures. Cette figure maternelle interagit étroitement avec les personnages masculins et féminins, formant un réseau relationnel qui met en lumière les dimensions psychologiques, sociales et politiques du texte.

Ces dynamiques sont particulièrement visibles dans le roman *Les Amants désunis* d'Anouar Benmalek, où des personnages maternels tels que Zahra, Anna, Fatima et Djiya jouent un rôle central en tant que vecteurs de mémoire, de douleur, de résistance et de vie quotidienne. Ces figures maternelles s'entrelacent avec des personnages masculins incarnant à la fois protection et vulnérabilité, autorité et déchirure, ainsi qu'avec d'autres figures féminines explorant différentes facettes de la féminité et de la maternité. Ainsi, la figure maternelle devient un point nodal pour comprendre les tensions entre individu et société, entre passé et présent, et offre une lecture profonde de la construction identitaire dans un contexte historique et social troublé.

Dans *Les Amants désunis*, Anouar Benmalek dresse un portrait profondément nuancé du personnage féminin, accordant une attention toute particulière à la figure de la mère. C'est cette richesse narrative et symbolique qui a éveillé notre intérêt et guidé notre choix d'orienter notre étude autour de cette présence maternelle

omniprésente. Le titre que nous avons retenu, *La figure maternelle dans Les Amants désunis* d'Anouar Benmalek, met en lumière les concepts fondamentaux qui jalonnent notre réflexion.

Dans le cadre de notre étude, la notion de « figure » suggère une construction symbolique, littéraire et narrative, qui s'éloigne de la simple réalité sociologique pour devenir un objet de représentation et d'interprétation. L'adjectif « maternelle » inscrit cette figure dans un univers de filiation, de mémoire et de transmission, souvent chargé d'ambivalence. La littérature, en particulier lorsqu'elle interroge les contextes de crise, qu'ils soient historiques, intimes ou collectifs, mobilise fréquemment la figure maternelle comme une clef de lecture du devenir des personnages et de leur rapport au monde. Dans *Les Amants désunis*, cette figure se déploie à travers une écriture empreinte de sensibilité et de complexité, où la mère n'est pas seulement un personnage, mais un miroir des douleurs intimes et des fractures historiques. C'est cette richesse symbolique et narrative que notre recherche se propose d'explorer.

Dans ce cadre, la problématique centrale de cette étude peut se formuler ainsi

Comment la figure maternelle, en tant que construction littéraire et symbolique, participe-t-elle à l'élaboration de l'identité nationale et à la transmission de la mémoire collective ? Quel rôle joue-t-elle dans la structuration du discours culturel et social, notamment à travers ses relations avec les autres figures du récit, qu'elles soient masculines ou féminines ? Et en quoi ces interactions influencent-elles la formation des identités individuelles, psychologiques, sociales et culturelles, au sein du texte ?

Afin de répondre à cette problématique, nous pouvons émettre trois hypothèses :

- La figure maternelle fonctionnerait comme une allégorie de la nation meurtrie
- À travers ses interactions avec les personnages masculins et féminins, la mère incarnerait un lieu de tension entre tradition et modernité

- La figure maternelle jouerait un rôle central dans la structuration des identités psychologiques et sociales des personnages

L'objectif de cette étude est d'analyser la manière dont la figure maternelle, en tant que construction littéraire et symbolique, participe à la mise en récit de l'identité nationale et de la mémoire collective dans *Les Amants désunis* d'Anouar Benmalek. Il s'agit d'examiner le rôle central que joue cette figure dans le discours culturel et social du roman, notamment à travers ses interactions avec les personnages masculins et féminins, afin de mettre en lumière les dynamiques identitaires, psychologiques, sociales et culturelles, qu'elle contribue à forger au sein du texte.

Pour la réalisation de ce travail, nous avons besoin de quatre approches principales:

Approche thématique : cette approche consiste à explorer les grands thèmes liés à la figure maternelle dans *Les Amants désunis*. Il s'agit d'identifier les thématiques récurrentes (la maternité, la souffrance, la perte, la transmission, la résilience, la guerre, la filiation, l'exil) et d'analyser comment elles se déploient à travers le personnage de la mère. Cette lecture permet de comprendre la manière dont la maternité devient un vecteur d'expression des tensions humaines et historiques au cœur du récit.

Approche postcoloniale : dans cette perspective, la figure maternelle est envisagée dans son rapport à l'Histoire et aux contextes politiques et culturels. L'étude s'intéresse à la manière dont la mère incarne ou reflète les tensions identitaires liées à la colonisation, à la guerre d'indépendance, aux conflits interethniques ou religieux. En ce sens, elle peut être analysée comme une métaphore de la terre-mère ou de la nation blessée. Cette approche permet aussi de mettre en lumière les mécanismes de mémoire collective à travers le vécu maternel.

Approche psychanalytique : en mobilisant les outils de la psychanalyse (Freud, Lacan, mais aussi Julia Kristeva pour la maternité), cette approche explore la dimension psychique de la figure maternelle : son rôle dans la constitution du sujet, ses effets sur la structuration de l'inconscient des personnages, les conflits oedipiens ou les dynamiques de désir et de culpabilité. Cette lecture permet de mieux comprendre comment la mère influence la construction des identités

individuelles, notamment à travers les relations qu'elle entretient avec les figures masculines et féminines du récit.

Approche symbolique qui s'attache à l'étude des valeurs et significations que la figure maternelle revêt dans l'imaginaire du texte. La mère y est analysée comme un symbole ambivalent : elle peut incarner la terre natale, la mémoire collective, la source de vie ou encore la souffrance originelle. Cette démarche vise à interpréter la dimension métaphorique et allégorique de la maternité, en examinant les images, les gestes, les silences et les lieux qui lui sont associés dans l'œuvre.

Notre travail s'articule autour de deux chapitres. Dans le premier, à visée essentiellement théorique, nous proposons une étude approfondie de la représentation de la figure maternelle dans la littérature, en opérant un parcours comparatif entre la littérature universelle, maghrébine et algérienne. Nous nous attacherons ensuite à explorer en profondeur la littérature algérienne afin de cerner l'évolution de cette figure au fil des contextes historiques majeurs : la période coloniale, l'ère postcoloniale et la décennie noire. Cette étude diachronique nous permettra de dégager les constantes et les mutations qui marquent l'imaginaire littéraire autour de la maternité en Algérie.

Dans le second chapitre, à dominante essentiellement pratique, nous concentrons notre analyse sur l'étude des personnages, qu'ils soient féminins ou masculins, afin de saisir les destins de la mère au sein de la société algérienne, et plus particulièrement dans un contexte patriarcal. Nous mettrons en lumière les traumatismes qu'elle endure, révélateurs des fractures sociales et culturelles. Par ailleurs, notre étude se veut multidimensionnelle, en examinant les différentes facettes de la figure maternelle : sa relation avec l'identité, la mémoire collective, la résistance, le silence, ainsi que les tensions entre tradition et émancipatio

Premier chapitre

MATERNITE ET MEMOIRE DOULOUREUSE DANS LA LITTERATURE ALGERIENNE A L'EPOQUE COLONIALE ET POST-COLONIALE

CHAPITRE I MATERNITE ET MEMOIRE DOULEUSE DANS LA LITTÉRATURE ALGERIENNE A L'EPOQUE COLONIALE ET POST-COLONIALE

INTRODUCTION GENERALE

1.1 Portraits littéraires de la figure maternelle

La figure maternelle en littérature s'impose comme un thème d'une richesse et d'une complexité profonde, traversant les siècles, les genres et les traditions culturelles. Tantôt idéalisée en mère nourricière, tantôt dépeinte comme absente, ambivalente, voire destructrice, elle se décline sous des formes multiples. Discrète dans la littérature classique, elle acquiert une portée plus symbolique et introspective dans les écritures contemporaines. Elle demeure toutefois une pierre angulaire des œuvres centrées sur les liens familiaux et les quêtes identitaires, nourrissant une réflexion constante sur l'origine, l'appartenance et le soi.

1.1.1 Écritures de la mère dans la littérature

Depuis les balbutiements de la création littéraire, la figure maternelle s'érige en socle fondateur de l'imaginaire narratif et des structures symboliques qui façonnent les sociétés « *La femme intervient tantôt comme une source d'inspiration littéraire, tantôt comme une force de suggestion et de symbolisation de certaines valeurs socioculturelles et de véritables situations historiques et politiques de la nation* ». ¹ Présente dans les mythes fondateurs, les épopées antiques, les romans modernes ou les récits contemporains, elle traverse les siècles et les genres avec une étonnante constance.

Qu'elle soit incarnée dans sa réalité charnelle, femme, mère, éducatrice, protectrice, ou évoquée sous une forme plus métaphorique, matrice du monde, allégorie de la nature, figure tutélaire ou fantomatique, la mère concentre une charge émotionnelle et culturelle d'une rare intensité. Elle devient le lieu de projections contradictoires : tendresse et autorité, don de soi et effacement, ancrage et séparation. À travers elle, les écrivains interrogent les fondements de l'identité, les dynamiques de transmission, et les tensions entre mémoire individuelle et histoire collective. La figure maternelle, ainsi investie, devient un prisme à travers

¹ BOUSSAHA, Hassen, « La représentation de la femme à travers l'œuvre romanesque de Kateb Yacine », *Revue Synergie Algérie*, N°9, 2010, p. 262.

CHAPITRE I MATERNITE ET MEMOIRE DOULEUSE DANS LA LITTÉRATURE ALGERIENNE A L'EPOQUE COLONIALE ET POST-COLONIALE

lequel se lisent les angoisses, les aspirations et les transformations des sociétés humaines :

On ne peut se dire qu'en traduisant en même temps le silence des sœurs enfermées, il n'y a pas de Je parlant qui ne soit solidaire du Nous bâillonné par la tradition. Mais il n'est pas non plus d'expression possible de soi, pour elle du moins, hors de la langue de l'Autre, saturée de l'Histoire douloureuse des siens, mais aussi d'une autre tradition tout à la fois ressentie, selon les cas, comme aliénante et libératrice. Se dire dans la langue de l'Autre c'est opérer en elle une effraction apte à faire une place à ceux qui n'ont jamais été dits parce que « inassimilables » : c'est donc un combat pour la reconnaissance d'une identité plurielle.²

À la lumière d'une approche comparatiste, les littératures du monde dévoilent une étonnante richesse de représentations de la figure maternelle, reflet des multiples façons dont chaque culture pense la maternité, la famille et l'héritage. Cette figure oscille entre le statut d'icône sacrée, mère divine, vierge tutélaire, déesse nourricière, et celui de femme ordinaire, profondément humaine, marquée par ses failles, ses silences, ses luttes. Elle peut être idéalisée comme modèle de dévouement et d'amour inconditionnel, ou, au contraire, apparaître sous un jour plus sombre, parfois ambivalent, voire destructeur, révélant les tensions et les contradictions inhérentes à son rôle.

La mère incarne bien plus qu'une simple présence affective ou nourricière : la mère, dans de nombreuses œuvres, est dépositaire d'une mémoire ancestrale souvent enfouie, héritière d'histoires personnelles et collectives qu'elle transmet parfois malgré elle. Elle est la gardienne des mythes familiaux, des traditions culturelles, mais aussi des traumatismes silencieux : pertes non dites, blessures transgénérationnelles, secrets refoulés. Son corps, sa voix, ses silences même deviennent des vecteurs de transmission symbolique, révélant les strates profondes de l'histoire intime et collective.

² CLERC, Jeanne-Marie, *Assia Djebar. Ecrire. Transgresser. Résister*, Ed. L'Harmattan, « Classiques pour demain », Paris, 1997, p. 97.

Ainsi, la figure maternelle apparaît comme un carrefour d'émotions et de récits, un nœud de mémoire et d'identité où se croisent les élans de tendresse et les brisures de l'histoire familiale. Cette complexité fait d'elle un moteur puissant de la narration, un révélateur des dynamiques psychologiques et sociales, et une clé de lecture essentielle pour comprendre les représentations de la filiation, de l'origine et de l'héritage dans la littérature mondiale.

À travers la figure maternelle, les écrivains explorent bien au-delà des seuls liens familiaux : ils sondent les dynamiques profondes de la transmission intergénérationnelle, les mécanismes de la mémoire – individuelle et collective – ainsi que les formes subtiles de résistance face aux oppressions sociales, culturelles ou historiques. La mère devient alors bien plus qu'un personnage : elle se fait lieu symbolique, surface de projection des angoisses collectives, des traumatismes enfouis, mais aussi des désirs de réparation intime. Elle cristallise à la fois les blessures de l'histoire et les tensions intérieures des personnages, tout en portant une charge universelle qui traverse les cultures et les langues.

Dans la fiction, sa représentation agit comme un miroir sensible des mutations sociales : elle reflète les bouleversements des rôles familiaux, les conflits de valeurs entre générations, les tensions entre tradition et modernité. Parfois gardienne d'un ordre ancien, parfois vectrice d'un souffle nouveau, la mère incarne aussi les aspirations à la réconciliation, au pardon, ou à l'émancipation personnelle et collective. Sa présence dans les récits devient ainsi un terrain privilégié où se rejouent les enjeux fondamentaux de l'identité, de l'héritage et de la transformation des sociétés.

Ursula Iguaran représente une figure maternelle puissante, à la fois ancrée dans la tradition et active dans la survie morale et matérielle de sa famille. Dans *Cent ans de solitude*, elle n'est pas seulement la mère biologique de plusieurs générations, mais elle incarne aussi un archétype de la mère fondatrice dans la littérature latino-américaine. Par sa mémoire, sa rigueur, et sa force intérieure, Ursula devient le pilier du foyer Buendía, assurant la transmission des valeurs et la

CHAPITRE I MATERNITE ET MEMOIRE DOULEUSE DANS LA LITTÉRATURE ALGERIENNE A L'EPOQUE COLONIALE ET POST-COLONIALE

stabilité dans un monde marqué par le chaos, la répétition et la solitude. Sa présence constante, à la fois discrète et déterminante, fait d'elle une figure centrale dans le maintien de l'identité familiale.³

Dans les représentations maternelles de la littérature universelle, la figure de la mère dépasse de loin les rôles traditionnels ou réducteurs qui lui ont souvent été assignés. Elle s'impose comme un symbole pluriel et protéiforme, à la croisée des mondes intime et collectif, mêlant affectivité et enjeux sociaux, mémoire historique et construction identitaire. Loin de se réduire à un archétype figé, la mère se déploie au fil des récits sous des formes multiples et nuancées : tour à tour idéalisée, porteuse d'amour absolu, ou bien traversée par la douleur, le silence, la vulnérabilité et les contradictions humaines. Cette complexité en fait une figure incontournable, miroir des aspirations et des doutes qui traversent les sociétés et les époques.

Loin de se réduire à un stéréotype figé, la figure maternelle dans la littérature se réinvente constamment, portée par la diversité des sensibilités culturelles, les mutations sociales profondes, ainsi que par les choix esthétiques propres à chaque auteur. Elle se déploie alors comme un personnage pluriel, aux multiples facettes, dont les contours fluctuants reflètent les époques, les traditions narratives et les revendications identitaires « *La femme algérienne se présente en littérature comme, l'amante, le symbole de la patrie, les origines, la source d'inspiration, la force sensuelle, la source de passion, des rêves et de fascination des personnages* »⁴

Dans cette optique, il apparaît essentiel de recentrer l'analyse sur un espace littéraire singulier : celui de la littérature maghrébine d'expression française. Dans ce contexte, la mère acquiert une résonance particulière, façonnée par des réalités historiques complexes, des héritages culturels multiples, et des problématiques liées

³ Note : Cette réflexion constitue une interprétation personnelle de la lecture de Cent ans de solitude, et se croise avec certaines approches critiques répandues dans les études littéraires sur la figure maternelle dans l'œuvre de Gabriel García Márquez.

⁴ BOUSSAHA, Hasse, *Op.Cit.*, p.265.

CHAPITRE I MATERNITE ET MEMOIRE DOULEUSE DANS LA LITTÉRATURE ALGERIENNE A L'EPOQUE COLONIALE ET POST-COLONIALE

à la condition féminine, à la transmission des savoirs et à la quête identitaire.

C'est au sein de cette tension constante entre tradition et modernité, entre soumission et résistance, que s'inscrit la réflexion sur la représentation maternelle dans les littératures du Maghreb francophone. La mère y apparaît comme un miroir des contradictions sociales et culturelles qui traversent la région, mais aussi comme un vecteur fondamental de la narration, de la mémoire collective et de la reconstruction identitaire. Par son intermédiaire, écrivains et écrivaines scrutent tant leur histoire partagée que leurs trajectoires personnelles, donnant ainsi à cette figure une portée universelle et profondément ancrée dans le vécu maghrébin.

1.1.2 La mère dans la littérature maghrébine francophone : entre héritage, transmission et quête identitaire

Dans la littérature maghrébine d'expression française, la figure maternelle dépasse largement la simple fonction biologique ou affective pour se déployer comme un espace symbolique d'une grande densité et d'une remarquable complexité. Elle incarne un carrefour où se croisent les questions de mémoire, d'identité, de pouvoir et de transformation sociale, devenant ainsi un personnage pivot capable de porter les tensions idéologiques et narratives qui traversent les œuvres, notamment dans le contexte sensible du postcolonialisme « *devenir plus d'une, en l'occurrence à la fois sa mère et son enfant, sa fille et sa sœur, voilà ce qu'opère la magie de l'écriture féminine, pont de passage, accélérateur de particules, maelstrom d'identités* ». ⁵

La mère y tient un rôle essentiel de gardienne de la mémoire culturelle et identitaire. Elle assure la préservation et la transmission des héritages historiques et des traditions ancrées dans la culture arabe. En tant que dépositaire privilégiée de la culture orale, elle initie l'enfant à un univers façonné par les mythes familiaux, les récits populaires et les rites coutumiers. Ce rôle de médiatrice entre passé et présent lui confère une autorité symbolique puissante. Par le biais de la langue maternelle, souvent l'arabe dialectal ou le berbère, elle transmet une manière d'habiter le monde qui contraste avec l'univers francophone du narrateur, générant un espace

⁵ CIXOUS, Hélène, *Le Rire de la Méduse*, Ed. Galilée, Paris, 2010, p. 17.

CHAPITRE I MATERNITE ET MEMOIRE DOULEUSE DANS LA LITTÉRATURE ALGERIENNE A L'EPOQUE COLONIALE ET POST-COLONIALE

de tension fertile, chargé à la fois de nostalgie et d'invention. Cette transmission est toutefois marquée par les blessures profondes de l'histoire coloniale, de l'exil ou de la précarité, rendant parfois la mémoire qu'elle incarne fragmentée, douloureuse, voire ambivalente.

Au-delà de ce rôle de mémoire vivante, la mère se fait aussi parfois l'actrice silencieuse d'une contestation subtile de l'ordre patriarcal. Dans une société où domine la figure masculine, certaines œuvres dépeignent des mères qui, par des gestes discrets ou des silences éloquents, interrogent et subvertissent les normes établies « *En Algérie, la forme d'organisation familiale traditionnelle était patriarcale : seul le père où l'aïeul était dépositaire de l'autorité ; la femme, pour sa part, était totalement soumise* »⁶. Elles incarnent alors une résistance quotidienne, discrète mais tenace, et soutiennent sans toujours le verbaliser les aspirations émancipatrices de leurs enfants, en particulier des filles en quête d'une existence différente. Par cette posture, la mère transcende la simple reproduction des schémas sociaux pour devenir une actrice de transformation et de renégociation des rôles, en perpétuelle interaction avec les changements sociaux.

Par ailleurs, nombre d'œuvres soulignent la métamorphose progressive de la figure maternelle. Loin d'être confinée à un rôle passif ou figé, la mère est parfois animée d'une évolution intérieure profonde, marquée par une prise de conscience, une souffrance existentielle ou une volonté ferme de changement. Ce mouvement introspectif fait d'elle un sujet autonome, capable de repenser son rôle, de redéfinir sa place dans la société et même de devenir actrice de mutations sociales. Cette dynamique confère à la figure maternelle une richesse narrative et idéologique particulière, où mémoire et avenir, soumission et émancipation, silence et voix retrouvée se rencontrent et s'entrelacent. La mère occupe un lieu symbolique majeur par lequel l'écrivain questionne les rapports entre langage, mémoire et identité. Dans un contexte où la langue

⁶ SARHANE, Bouchra, *Op. Cit.*, p. 23.

CHAPITRE I MATERNITE ET MEMOIRE DOULEUSE DANS LA LITTÉRATURE ALGERIENNE A L'EPOQUE COLONIALE ET POST-COLONIALE

d'écriture, le français, s'écarte de la langue maternelle, souvent l'arabe dialectal ou le berbère, se noue une tension entre expression littéraire et origine affective. Pourtant, cette distance se révèle fréquemment un terrain fertile de création : à travers le français, l'auteur reconstruit, traduit, voire réinvente la parole maternelle, lui offrant une voix renouvelée au sein de l'espace public du récit. La figure maternelle devient ainsi un instrument critique, à la fois reflet et moteur des questionnements identitaires qui habitent l'écrivain. Loin de se réduire à un simple archétype, elle ouvre la voie à une exploration profonde des déchirures culturelles et des reconstructions subjectives.

Ainsi, à travers ces littératures, la figure maternelle s'affirme comme un axe structurant des récits, situé au croisement des mémoires collectives, des conflits identitaires et des aspirations à la transformation sociale. Tantôt gardienne d'un héritage culturel fragile, tantôt actrice discrète de résistances diffuses, la mère porte un rôle à la fois symbolique et narratif qui dépasse largement les limites du foyer domestique. Sa parole transmise, même de façon indirecte, devient un puissant vecteur de réflexion sur les fractures postcoloniales, les rapports de pouvoir genrés et les dynamiques de filiation.

En définitive, les multiples rôles que la mère assume dans la littérature maghrébine d'expression française, mémoire, résistance, lien générationnel, espace de transformation et de création, témoignent de sa place centrale pour saisir la complexité des identités postcoloniales, ainsi que les tensions entre tradition et modernité, attachement et rupture, silence et parole retrouvée.

Ce parcours complexe que dessine la figure maternelle dans l'imaginaire littéraire maghrébin invite naturellement à une analyse plus ciblée sur ses manifestations dans la littérature algérienne. Par le prisme des représentations maternelles et des enjeux identitaires qui traversent le récit algérien, il s'agira d'examiner comment la mère, mémoire vivante et point nodal entre transmission et

CHAPITRE I MATERNITE ET MEMOIRE DOULEUSE DANS LA LITTÉRATURE ALGERIENNE A L'EPOQUE COLONIALE ET POST-COLONIALE

rupture, s'inscrit dans une tradition narrative profondément marquée par les cicatrices de l'histoire, les mutations sociales et la quête perpétuelle de sens.

I.2 La mère dans la littérature algérienne : Reflet des crises historiques

Au cœur de l'imaginaire littéraire algérien, marqué par les cicatrices du colonialisme et les secousses d'un tissu social fragilisé, la figure maternelle s'impose comme un phare symbolique et narratif d'une intensité singulière. Depuis les premiers écrits du XXe siècle, la littérature algérienne dépasse largement le cadre d'une simple quête esthétique : elle s'affirme en un espace de résistance, de mémoire vivante et de construction identitaire.

Dans ce contexte, la mère transcende son rôle traditionnellement confiné au domaine domestique pour s'ériger en dépositaire des tragédies collectives et en incarnation d'une résilience inébranlable « *La femme algérienne était toujours présente en force dans les périodes noires de l'Algérie par sa résistance et son courage, mais surtout dans la période coloniale* »⁷. Par son biais se cristallisent les douleurs profondes de l'histoire, tout autant que la perpétuation silencieuse des valeurs fondatrices, transmises aux générations futures avec une force discrète mais essentielle, porteuse d'espoir et de renaissance.

I.2.1. Maternité blessée et mémoire coloniale

La période coloniale en Algérie a imposé à la femme algérienne un fardeau doublement aliénant : soumise à la domination brutale du pouvoir colonial, elle subissait en parallèle les contraintes d'un ordre patriarcal exacerbé par l'effritement des repères sociaux traditionnels. Reléguée au silence de l'espace domestique, absente des récits historiques officiels, elle a néanmoins porté, dans la chair et dans l'âme, le poids d'une oppression diffuse mais constante, faite de dépossession, d'humiliation et d'effacement.

L'occupation française a profondément ébranlé les fondements de la société

⁷ SERHANE, Bouchra, *Le statut de la femme dans la société algérienne et dans l'Histoire dans le roman de Nina Koriç*, Des femmes de cœur, Mémoire de Master, Université de 8 mai 1945, Guelma, 2016-2017

CHAPITRE I MATERNITE ET MEMOIRE DOULEUSE DANS LA LITTÉRATURE ALGERIENNE A L'EPOQUE COLONIALE ET POST-COLONIALE

algérienne, entraînant une désintégration progressive mais systématique des structures sociales, culturelles et familiales qui en assuraient l'équilibre. Les familles furent disloquées, les terres ancestrales arrachées, et un ordre juridique étranger imposé, venant bafouer les lois coutumières et les formes de solidarité communautaire. Dans ce chaos orchestré, la femme algérienne s'est retrouvée brutalement dépouillée de sa place traditionnelle au sein du tissu social. Autrefois actrice discrète mais essentielle de la vie communautaire, elle fut reléguée à une position d'invisibilité, réduite à une ombre dans son propre pays « *Pendant la période de colonisation, le voile symbolise, pour les forces occupantes, la situation de la femme algérienne, perçue comme humiliée, mise à l'écart* ». ⁸

Ce déséquilibre l'a rendue particulièrement vulnérable. Elle devint un objet symbolique pris entre deux récits antagonistes : pour le colonisateur, elle n'était qu'un corps à dévoiler, un territoire à conquérir symboliquement dans le cadre d'un projet d'assimilation culturelle ; pour les résistants, elle incarnait l'honneur à préserver, la tradition à sanctifier, le bastion ultime de l'identité nationale menacée. Dans les deux cas, son corps fut instrumentalisé, sa parole étouffée, sa volonté niée. Son silence, loin d'être un choix, était imposé, souvent justifié au nom de la pudeur ou de l'honneur, masquant une dépossession plus profonde encore : celle de son humanité.

Cette marginalisation symbolique fut aggravée par une précarisation matérielle sans précédent. L'occupation coloniale, en ruinant l'économie locale et en désintégrant les réseaux de soutien familial, força de nombreuses femmes à assumer seules la charge du foyer. Avec des époux, des pères ou des frères emprisonnés, exilés, ou morts au combat, elles se retrouvèrent dans l'obligation de nourrir, protéger, et éduquer leurs enfants dans une misère rampante. Elles furent confrontées à une violence multiforme : violences physiques lors des opérations militaires, violences psychologiques face aux humiliations quotidiennes, violences

⁸ GOLAY, Annabelle, « Féminisme et postcolonialisme: Beauvoir, Fanon et la guerre d'Algérie », *International Journal of Francophone Studies*, N°3, V.10, 2007, p. 410.

CHAPITRE I MATERNITE ET MEMOIRE DOULEUSE DANS LA LITTÉRATURE ALGERIENNE A L'EPOQUE COLONIALE ET POST-COLONIALE

symboliques liées à leur enfermement dans des rôles figés, devenus d'autant plus rigides que la peur de perdre l'identité collective grandissait.

Le foyer, autrefois espace de transmission et de réconfort, se transforma souvent en lieu de repli, voire de survie. Les traditions, au lieu de constituer une source de stabilité, devenaient parfois un carcan, un rempart fragile contre la dépersonnalisation imposée par le colon. Les femmes, prises dans cette tension entre résistance et aliénation, portaient en silence des blessures profondes, inscrites dans leurs gestes, dans leurs silences, dans les récits tus qu'elles murmuraient à leurs filles. Une mémoire douloureuse mais tenace se transmettait ainsi de génération en génération, nourrissant un traumatisme collectif difficile à nommer.

Ces souffrances, loin d'être anecdotiques ou secondaires, participent de l'ossature même de l'histoire algérienne. Elles sont multiples, physiques, morales, culturelles, symboliques, et elles révèlent l'étendue d'une blessure coloniale longtemps niée par les récits dominants. Aujourd'hui encore, elles résonnent dans la mémoire collective, comme un cri ancien qui, lentement, retrouve sa voix dans les textes, les témoignages, les fictions. Car derrière l'image figée de la « femme indigène », il y avait des vies, des douleurs, des luttes invisibles. Et c'est dans la reconnaissance de cette humanité bafouée que peut s'amorcer une véritable réappropriation de l'histoire.

Dans ce contexte et loin de se limiter au rôle traditionnel de nourricière, la femme algérienne devenait le dernier rempart contre l'effacement culturel et identitaire. À l'intérieur du foyer, elle sauvegardait précieusement la langue maternelle, transmettait la foi, perpétuait les rites, les contes et les valeurs ancestrales, devenant ainsi l'âme invisible de la résistance. Par l'éducation domestique, elle insufflait aux nouvelles générations l'amour de la terre natale, la fierté d'être soi, le refus de l'assimilation. Exclue de la sphère politique, elle était pourtant la matrice symbolique d'un patriotisme discret mais déterminé. Ainsi, la mère algérienne de l'époque coloniale, en dépit des douleurs infligées à son corps et à son esprit, devenait une figure de veilleuse, de mémoire et de dignité silencieuse,

CHAPITRE I MATERNITE ET MEMOIRE DOULEUSE DANS LA LITTÉRATURE ALGERIENNE A L'EPOQUE COLONIALE ET POST-COLONIALE

Gardienne infatigable d'une Algérie eu suris ce n'est véritablement qu'au sein de la littérature algérienne, en particulier dans les écrits postcoloniaux, que les souffrances longtemps tues de la femme algérienne parviennent à émerger, à se dire, à se faire reconnaître. Ces récits deviennent des espaces de réhabilitation, où la parole confisquée retrouve sa force, et où la mémoire intime rejoint la mémoire collective. Dans ces œuvres, la femme n'est plus seulement reléguée au statut de victime silencieuse, figée dans la douleur ; elle devient une figure centrale, un témoin lucide de l'Histoire, une incarnation vivante d'une résistance discrète mais profondément enracinée.

Elle est celle qui endure les pertes, les violences, les humiliations ; celle qui, dans l'ombre des conflits et des crises, protège les siens, sauvegarde les traditions, et transmet de génération en génération un héritage culturel menacé. Sa souffrance, autrefois étouffée par le fracas des armes ou le poids des normes sociales, prend la forme d'un cri contenu, désormais libéré par l'écriture. Sa voix, longtemps brisée, se relève pour dénoncer, pour rappeler, pour réparer les oublis et les silences de l'histoire officielle « *L'humiliation ne leur a pas brisé la colonne. Elles ont fait de chaque insulte une pierre pour bâtir leur propre fierté* »⁹.

À travers cette parole retrouvée, la figure maternelle se révèle dans toute sa complexité : ni totalement soumise, ni entièrement rebelle, mais habitée par une force intérieure qui défie le temps et les oppressions. Elle devient gardienne d'une mémoire collective, bâtisseuse d'un avenir possible, et pilier d'une identité algérienne reconstruite sur les ruines du colonialisme et les cicatrices du silence.

I.2.2. La mère algérienne, meurtrie dans la tourmente de la décennie noire

Depuis l'indépendance, son rôle est demeuré central, malgré le silence persistant qui l'enveloppe. En dépit des crises économiques, des turbulences sociales et des vagues de violence, elle a poursuivi, avec une résilience silencieuse, sa mission essentielle : celle de transmettre à ses enfants les valeurs fondatrices d'un

⁹ MOKEDDEM, **Malika**, *La Transe des insoumis*, Ed. Grasset, Paris, 2003, p. 169.

CHAPITRE I MATERNITE ET MEMOIRE DOULEUSE DANS LA LITTÉRATURE ALGERIENNE A L'EPOQUE COLONIALE ET POST-COLONIALE

avenir plus juste. Sa présence, discrète mais constante au sein de la cellule familiale, constitue un pilier invisible de stabilité, d'autant plus précieux dans un contexte marqué par l'incertitude et la quête de repères.

Durant la décennie noire, ce sombre chapitre de l'histoire algérienne où le pays fut livré à lui-même, déchiré entre fanatisme, répression et terreur, la figure maternelle a connu une métamorphose tragique et saisissante. Autrefois figure rassurante, pilier discret du foyer, incarnation de la douceur et de la foi muette, la mère algérienne a vu son rôle basculer dans l'effroi au cœur de la décennie noire :

*A l'image de ce qu'était la réalité algérienne en 1996. C'est un tragique symbole de la femme dont l'histoire commence au bord de la mer, un jour d'été et se termine par sa mort [...] Elle vit une opposition entre son moi intérieur et son être social. Elle est donc oxymore, s'interrogeant sur sa vie et sur le monde qui l'entoure.*¹⁰

Détournée de son univers quotidien de soins et de silences apaisants, elle fut projetée de plein fouet dans une réalité brutale, où la violence s'invitait sans frapper, fracturant l'intimité des maisons, profanant la paix domestique.

Dans cette époque où le danger rôdait à chaque coin de rue, où les ombres devenaient menaçantes et où la mort rôdait, aveugle et insistante, de l'aube au crépuscule, la mère n'était plus seulement celle qui caressait les peines de ses enfants, mais celle qui en recueillait les cadavres, parfois sans pouvoir leur offrir une sépulture digne.

Elle devenait le dernier rempart d'humanité dans un monde déchiré, celle qui, les mains nues, faisait face à l'absurde. Elle consolait sans réponses, veillait sans sommeil, pleurait des fils disparus sans avoir vu leur fin. Chaque jour, elle survivait dans l'obscurité d'une peur constante, comme dans un exil intérieur, privée de lumière, de certitude et d'avenir. Loin de la quiétude d'antan, elle portait désormais le deuil vivant d'une Algérie brisée, incarnant dans sa chair la douleur sourde d'une nation en dérive.

Chaque mère devint un sanctuaire de douleur contenue. Son visage, jadis

¹⁰ HAZOURLI, Imene, SOUILAH Samira, « L'écriture féminine de L'Histoire dans Au commencement était la mer de Maïssa Bey », *Revue Synergie Algérie*, N°29, 2021, pp. 31.

miroir de sérénité, portait désormais les stigmates d'une guerre qui ne disait pas son

CHAPITRE I MATERNITE ET MEMOIRE DOULEUSE DANS LA LITTÉRATURE ALGERIENNE A L'EPOQUE COLONIALE ET POST-COLONIALE

nom, mais dont elle ressentait chaque blessure dans sa chair. Elle voyait partir ses enfants, parfois arrachés par des milices ou abattus sans explication, et n'avait pour seul refuge que le silence, un silence plus profond que le deuil, plus vaste que l'absence. Ses larmes, taries par l'épuisement, devenaient invisibles ; ses cris, étouffés par la peur, résonnaient en elle comme une prière inavouée. Nombreux sont les récits qui évoquent ces femmes dont le cœur est devenu champ de ruines, terrain d'affrontement entre le désespoir et la foi.

Dans cet effondrement généralisé, la figure paternelle elle aussi se désagrège. L'homme, hier encore socle de l'autorité familiale, vacille sous le poids d'une violence qu'il ne comprend plus, à laquelle il ne peut opposer ni force ni raison. Il devient le frère du silence, parfois absent, parfois brisé, souvent coupable de ne pas avoir pu protéger. Ainsi, c'est sur les épaules de la mère que repose désormais la mémoire affective et morale du foyer. C'est elle qui recueille les fragments de l'humanité dispersée, qui tente de préserver les repères au sein d'un monde devenu étranger à lui-même.

Cette souffrance féminine, intime et collective, s'inscrit aujourd'hui dans la mémoire vive de la nation. Elle est le récit non-dit, l'écho douloureux d'un peuple qui saigne à travers ses mères. En elle survit une Algérie meurtrie, mais encore debout. Une Algérie qui, à défaut de comprendre la folie des hommes, a trouvé dans le silence des femmes une force inépuisable, une dignité irréductible

I.3 La mère algérienne : berceau de l'identité collective et symbole de résistance

La mère algérienne, loin de se réduire à une simple figure domestique, incarne un rôle d'une portée historique, culturelle et symbolique considérable. Elle est la mémoire vivante d'un peuple, le souffle discret mais tenace d'une identité forgée dans la douleur, la résistance et l'espoir.

I.3.1. La mère comme matrice de l'identité

Dans le contexte algérien, la figure maternelle s'élève bien au-delà de sa fonction intime et familiale pour se muer en un véritable emblème de l'affirmation identitaire. Plus qu'un simple rôle de mère, elle devient la dépositaire d'une mémoire collective vibrante, un vecteur essentiel de transmission culturelle,

CHAPITRE I MATERNITE ET MEMOIRE DOULEUSE DANS LA LITTÉRATURE ALGERIENNE A L'EPOQUE COLONIALE ET POST-COLONIALE

historique et spirituelle. Enracinée dans les profondes blessures et les espoirs d'un peuple qui a traversé des siècles de luttes pour sa dignité, sa liberté et sa souveraineté, cette figure incarne une force silencieuse mais inébranlable, tissée au fil des générations « *C'est la mère qui a gardé vivante l'identité algérienne dans l'espace privé, quand l'espace public l'interdisait* ». ¹¹

En effet, la mère occupe une place centrale dans la transmission de l'idéologie nationale « *Cette femme a lutté pour la survie de sa famille en travaillant chez elle ou hors de chez elle, comme elle a su et pu préserver l'homogénéité de la cellule familiale, parce qu'elle a été gardienne des valeurs nationales et identitaires du peuple algérien* ». ¹² Cette mission ne s'effectue pas dans des discours politiques formels, mais dans l'intimité du foyer, au cœur des gestes quotidiens, des récits transmis et des valeurs incarnées. La mère, la grand-mère ou la sœur aînée deviennent ainsi les passeuses silencieuses d'une conscience collective nourrie de mémoire, de résistance et de dignité.

Par la parole, d'abord, la mère algérienne insuffle à ses enfants l'amour de la patrie et le souvenir des luttes passées. Elle raconte les histoires de la colonisation, de la guerre d'indépendance, évoque les sacrifices des aïeuls, les absences inexplicables, les silences chargés de douleur. Ces récits, bien que souvent empreints de pudeur, construisent un imaginaire fondateur : celui d'un peuple debout, résistant, fier de sa culture. Dans cette parole féminine, transmise au fil des veillées, des repas partagés ou des rites familiaux, se tisse une conscience nationale durable, plus forte encore qu'un discours officiel.

Au sein du foyer, la mère joue également un rôle éducatif fondamental. Par l'exemple, elle enseigne la solidarité, le respect des anciens, la loyauté, le courage. Elle valorise la langue maternelle, qu'elle soit arabe dialectal ou berbère, et initie ses enfants aux traditions culinaires, vestimentaires ou religieuses. Chaque pratique

¹¹ Cité par **Nadia Aït-Zaï** dans un entretien en 2005

¹² YAHYAOUÏ, Massouda, « Perspective, femme algérienne. 1830-1962 », en ligne [perspective - femme-algerienne.-1830-1962.pdf](#), pp. 22, consulté le 23 avril, 2025

domestique devient ainsi un acte de transmission idéologique, un rempart contre l'effacement culturel. Préparer un plat traditionnel, raconter un conte, célébrer une fête religieuse, ce n'est pas seulement faire vivre un rite ; c'est affirmer l'identité algérienne dans toute sa profondeur « *En Afrique du Nord, la mère n'est pas seulement une éducatrice : elle est une militante invisible de l'identité collective* ». ¹³

Cette mission éducative et culturelle prend une dimension encore plus forte lorsqu'elle s'exerce dans un contexte postcolonial marqué par des tensions identitaires et des tentatives d'uniformisation. Face aux influences extérieures, à la langue française parfois perçue comme outil d'aliénation, la femme algérienne maintient un lien vivant avec la culture d'origine. Elle devient la gardienne d'un héritage pluriel, protégeant à la fois les mémoires locales, les pratiques religieuses, les langues autochtones, tout en éveillant chez ses enfants le sentiment d'appartenir à une histoire spécifique, faite de douleurs mais aussi de fiertés.

Au-delà de son rôle domestique, la mère algérienne transmet une forme d'idéologie à travers son propre engagement. Pendant la guerre de libération, de nombreuses femmes ont participé à la résistance, parfois au prix de leur vie. Dans les décennies suivantes, elles ont poursuivi leur lutte au sein des associations, de l'enseignement, de la culture ou de la littérature. À travers leur présence active dans l'espace social, elles incarnent une forme de patriotisme quotidien, discret mais profond, ancré dans l'action et la transmission.

Ainsi, la mère algérienne, souvent éloignée des sphères officielles du pouvoir, n'en est pas moins une actrice essentielle de la construction idéologique du pays. Par la mémoire qu'elle préserve, la culture qu'elle transmet, les valeurs qu'elle incarne et l'engagement qu'elle inspire, elle perpétue une Algérie fidèle à ses racines et tournée vers l'avenir

Dans ce rôle fondamental, la mère algérienne devient bien plus qu'un simple

¹³https://www.e-taqafa.ma/dossier/rencontre-avec-fatima-mernissi?utm_source=chatgpt.com

CHAPITRE I MATERNITE ET MEMOIRE DOULEUSE DANS LA LITTÉRATURE ALGERIENNE A L'EPOQUE COLONIALE ET POST-COLONIALE

relais : elle est la matrice où se forgent, s'enchevêtrent et se perpétuent les racines profondes d'une culture à la fois vulnérable et tenace. Elle tisse patiemment, dans le secret du foyer, dans l'ombre des histoires officielles, un fil de continuité entre les générations. Par son amour discret, sa résilience quotidienne, et son engagement invisible, elle maintient vivante l'Algérie invisible : celle des peuples, des gestes, des douleurs et des espérances. Son rôle ne se limite pas à préserver le passé : elle façonne aussi l'avenir, en nourrissant chez ses enfants un sentiment d'appartenance ancré dans la dignité, la mémoire et la résistance.

La figure maternelle en Algérie reflète une identité plurielle, complexe et nuancée, où s'entrelacent tradition et modernité, douleur et résilience, silence et parole. Elle est le miroir d'une Algérie en quête de son propre visage, d'une nation qui puise dans ses racines multiples la force nécessaire pour se reconstruire et s'affirmer dans le monde contemporain.

Ainsi, loin d'être un simple personnage familial, la mère algérienne se présente comme le cœur battant d'une identité nationale vivante, une mémoire incarnée, une source constante de résistance, et une matrice où se façonne une culture toujours en devenir. Son image traverse la littérature, le folklore et la mémoire collective, offrant une clé précieuse pour saisir l'âme profonde de l'Algérie et les aspirations de son peuple.

Son amour maternel n'était pas seulement une expression affective, mais un acte de foi en un avenir possible, même dans les contextes les plus désespérés. Elle a façonné, dans l'ombre, des générations d'hommes et de femmes porteurs d'une identité multiple, à la fois enracinée dans les traditions et ouverte aux défis du monde moderne. En ce sens, la mère algérienne n'est pas uniquement le socle affectif de la cellule familiale : elle est la pierre angulaire d'une nation, un repère invisible mais fondamental dans la construction d'une conscience collective, toujours en quête de sens, de justice et de continuité.

Mais plus encore, la femme algérienne incarne la mémoire vivante des luttes : celles contre l'occupation, contre l'effacement, contre l'oubli. Elle porte dans sa chair et dans son silence les cicatrices des combats menés, des sacrifices consentis, des résistances obstinées, mémoire non écrite, mais transmise dans la douleur muette, les regards lourds, les absences inexplicables.

Alors que la peur gangrenait le quotidien et que le langage cédait la place à la violence, elle restait debout, muraille invisible contre la folie ambiante. Dans l'intimité des foyers déchirés, elle offrait du réconfort, masquait ses propres larmes pour ne pas alourdir le chagrin de ses enfants, et protégeait la vie avec une dignité farouche. Elle n'était pas seulement spectatrice de la tragédie nationale, mais en était l'un des visages les plus profonds : celui de la douleur muette, de la tendresse vigilante et de la force contenue.

I.3.2. La mère algérienne, matrice silencieuse de la résistance

Au-delà de cette fonction mémorielle, la mère algérienne est une figure de résistance exemplaire. Face à la dépossession, à l'exclusion et à la violence, elle porte le combat silencieux de maintenir l'équilibre familial, social et culturel. Sous la domination coloniale, sa parole fut longtemps étouffée, sa présence réduite à un rôle secondaire, presque invisible. Pourtant, elle sut préserver la dignité et la force intérieure, protégeant ses enfants et son foyer contre la dissolution des repères. Durant les années noires, alors que la violence et la terreur s'infiltraient jusque dans les foyers, elle endura, souvent seule, les pires souffrances, devenant le dernier rempart face à l'effondrement.

Dans le tumulte d'un pays ravagé par la peur, la violence ou l'effacement, la mère ne se dresse pas comme une héroïne spectaculaire, mais comme une présence silencieuse et obstinée. Elle incarne une forme de résilience dépouillée de tout appareil, une résistance sans slogans ni drapeaux, enracinée dans le quotidien et le geste ordinaire. Elle n'a ni tribune ni arme, mais elle persiste « *Elles parlent, elles se taisent, elles marchent, elles résistent en silence. C'est cela la force des femmes d'Alger : exister*

CHAPITRE I MATERNITE ET MEMOIRE DOULEUSE DANS LA LITTÉRATURE ALGERIENNE A L'EPOQUE COLONIALE ET POST-COLONIALE

malgré l'effacement ». ¹⁴ Elle ravive la flamme d'une lampe vacillante dans l'épaisseur des nuits d'effroi, nourrit ceux que la guerre n'a pas encore pris, ensevelit dignement les corps absents de prières officielles, ferme les volets à l'heure du danger, murmure des prières pour ne pas sombrer, et baisse la voix pour ne pas trahir. Sa survie devient un acte de courage, sa discrétion une stratégie de préservation.

Dans la répétition de gestes simples (ramasser un vêtement abandonné, rabattre un pan de rideau, chuchoter une berceuse dans une langue menacée) elle inscrit un autre type de récit : celui d'un amour tenace, d'une fidélité à la vie qui ne cède ni au chaos ni à l'abandon. Ce n'est pas dans le fracas de l'histoire que se lit son combat, mais dans ces instants infimes où elle se fait mémoire vivante, transmettant sans bruit ce que les livres taisent : une culture, une langue, une vision du monde.

À l'abri des regards, dans l'intimité du foyer, elle devient la gardienne invisible d'un patrimoine en péril. Par la parole transmise, les contes murmurés, les récits de douleur adoucis pour les enfants, elle veille. Elle façonne des consciences sans jamais imposer, elle sème la mémoire dans les silences, elle éduque non pour soumettre, mais pour éveiller. Son autorité ne vient pas du pouvoir, mais du lien indéfectible qu'elle tisse entre passé et avenir.

Privée de reconnaissance publique, souvent réduite à l'ombre du père ou de la nation, elle joue pourtant un rôle irremplaçable : elle constitue la première école de la résistance intérieure, celle qui ne se proclame pas mais qui se vit, jour après jour, dans le refus de l'oubli et dans la fidélité à soi. En elle s'opèrent des alliances souterraines entre mémoire et espoir, entre blessure et transmission. Elle ne donne pas seulement la vie, elle lui donne une direction, une racine, un nom. Dans son corps meurtri et dans sa voix discrète, c'est tout un peuple qui se perpétue, qui

¹⁴ DJEBBAR, Assia, *Femmes d'Alger dans leur appartement*, Ed. Livre de Poche, Paris, 2004, p. 104.

CHAPITRE II LA FIGURE MATERNELLE DANS LES AMANTS DESUNIS D'ANOUAR BEN MALEK

résiste à l'effacement, qui choisit de survivre avec dignité.

Ainsi, la mère n'est pas seulement un pilier familial, mais un lieu symbolique où se conjuguent douleur historique, héritage culturel et promesse de continuité. Elle est, dans l'imaginaire algérien, la matrice d'une résistance sans cesse recommencée, une figure fragile et puissante à la fois, où l'amour devient force politique et où le silence cache les mots les plus durables. Véritable résistante de l'ombre, sa parole, souvent étouffée, mais vibrante dans les silences, racontait une autre version de l'histoire, une mémoire incarnée de la survie, de la résilience, et du courage anonyme. À travers elle, c'est tout un peuple qui, malgré la peur, continuait de tenir debout. La littérature algérienne, dans son engagement à dire l'indicible, a su faire de cette figure maternelle un symbole puissant : pilier discret, mais indéfectible, elle incarne un espoir tissé dans la mémoire collective, dans la douleur transmise de génération en génération, et dans cette force intérieure, silencieuse, qui jamais ne plie.

La figure maternelle revêt une portée hautement symbolique, dépassant de loin les contours d'un simple rôle familial. Elle incarne à la fois la souffrance muette et la force inébranlable d'un peuple confronté à l'oppression, qu'elle soit coloniale ou postindépendance. Porteuse d'une mémoire vive et douloureuse, la mère devient souvent le double féminin de la terre natale : meurtrie, silencieuse, mais debout. Sa présence, discrète mais persistante, traduit la patience éprouvée, la dignité face à l'adversité, et cette capacité de résilience qui traverse les générations. Figure de l'intime et du collectif, elle s'érige ainsi en véritable allégorie d'une Algérie blessée mais toujours habitée par une force de survie.

La dynamique du lien maternel avec ses enfants constitue également un axe narratif fondamental. La relation avec le fils, en particulier, est souvent marquée par un amour inconditionnel mais aussi par des tensions profondes. Le fils, en quête de modernité ou d'intégration dans un ailleurs francophone ou occidental, se trouve déchiré entre la fidélité à ses racines, symbolisées par la mère, et son désir

CHAPITRE I MATERNITE ET MEMOIRE DOULEUSE DANS LA LITTÉRATURE ALGERIENNE A L'EPOQUE COLONIALE ET POST-COLONIALE

d'autonomie. L'image maternelle devient ainsi le miroir d'un tiraillement identitaire intense, mêlant culpabilité, nostalgie et volonté de dépassement. Ce conflit intime éclaire la complexité du passage d'une culture traditionnelle à une modernité parfois perçue comme étrangère et aliénante.

La relation entre la mère et la fille revêt une intensité singulière, située au carrefour d'une identification profonde et d'un désir de dépassement. La mère incarne simultanément le modèle féminin hérité de la tradition et la limite que la fille aspire à franchir pour conquérir son indépendance. Dans certaines œuvres, cette relation se teinte de conflits larvés et de silences lourds, tout en nourrissant des complicités nouvelles et inattendues. La fille peut percevoir en sa mère un destin à éviter, tout en la reconnaissant comme une alliée précieuse dans sa quête de liberté. Cette dialectique mère-fille introduit souvent un discours critique sur les normes de genre et révèle la capacité du féminin à se réinventer au sein même de la cellule familiale, enrichissant ainsi la représentation des femmes par un jeu subtil d'héritage, de rupture et de transformation générationnelle.

Cette résistance maternelle ne se limite pas à la simple survie. Elle est un acte de préservation culturelle et un combat pour la reconnaissance. À travers elle, c'est toute une communauté qui affirme son existence et sa capacité à se relever, malgré les blessures profondes et les pertes tragiques. La mère algérienne incarne alors une dignité silencieuse mais puissante, un phare d'espoir dans la tourmente.

La mémoire nationale s'écrit à travers cette présence féminine, souvent muette mais toujours incontournable, métaphore vivante d'une Algérie meurtrie, cependant inlassablement debout et combattante. La mère cesse d'être simplement la figure de l'intime pour devenir un pilier central du roman algérien contemporain, oscillant constamment entre le poids des blessures du passé et l'élan vital vers un avenir à réinventer.

**Chapitre II LA FIGURE MATERNELLES DANS
LES AMANTS DESUNIS D'ANOUBENMALEK**

CHAPITRE II : LA FIGURE MATERNELLES DANS LES AMANTS DESUNIS D'ANOUAR BEN MALEK

II.1 Les figures maternelles à travers les notions de personnage et les théories féministes et postcoloniales

II.1.1. La maternité comme assignation identitaire une relecture à travers la théorie féministe classique et les notions de personnage

Dans la théorie féministe classique, notamment chez Simone de Beauvoir, la femme est définie comme l'Autre, enfermée dans une altérité façonnée par le regard masculin. Cette perspective trouve un écho marquant dans *Les Amants désunis* d'Anouar Benmalek, où la maternité se présente davantage comme une imposition sociale que comme un choix individuel. Le personnage de Fatma, mère de Nassreddine, incarne cette assignation identitaire.

Contrairement aux figures maternelles actives et nourricières, Fatma apparaît comme une femme contrainte par son rôle, dépourvue de toute autonomie décisionnelle :

*Elle n'a jamais choisi sa place, mais s'y est adaptée pour survivre*¹⁵.

Derrière cette adaptation, l'auteur esquisse le portrait d'une femme profondément marquée par la résignation. Elle incarne ce que E. M. Forster qualifierait de personnage rond, complexe et multidimensionnel, dont le silence constitue un langage alternatif à la parole patriarcale. Ce silence, loin d'être synonyme de soumission, devient un acte de résistance passive, révélant une intériorité riche et douloureuse

*Elle avait préféré se taire toute sa vie, mais ses yeux parlaient pour elle*¹⁶.

¹⁵ Anouar Benmalek, *Les Amants désunis*, Paris, Fayard, 2002, p. 101.

¹⁶ *Ibid.*, p. 102.

CHAPITRE II LA FIGURE MATERNELLE DANS LES AMANTS DESUNIS D'ANOUAR BEN MALEK

Ainsi, Fatma ne se réduit pas à une simple figure maternelle ; elle devient porteuse d'une mémoire traumatique, transmise par le corps et le silence plutôt que par la parole. Cette transmission invisible s'inscrit dans une lignée féminine opprimée, où la maternité constitue à la fois une responsabilité écrasante et un legs de souffrance.

II.1.2. Exploration postcoloniale de la maternité silence, trauma transmis et interactions des discriminations

Dans *Les Amants désunis*, la maternité dépasse le simple rôle biologique pour devenir un espace symbolique central de mémoire et de résistance face aux oppressions imbriquées de genre et de domination coloniale. À travers le personnage de Fatma, Anouar Benmalek illustre une maternité marquée par le silence et la douleur, traduisant un héritage traumatique difficile à exprimer par des mots.

Les théories féministes postcoloniales, notamment celles de Gayatri Spivak¹⁷ et Gayatri Chakravorty Mohanty¹⁸, permettent de comprendre Fatma comme une figure subalterne, marginalisée et privée d'agentivité dans les récits dominants. Sa mémoire ne s'exprime pas par le discours mais se transmet à travers le corps, incarnant une mémoire silencieuse et sensorielle

*On l'avait traitée de honte, mais personne n'a vu ses blessures invisibles*¹⁹.

Cette phrase révèle une souffrance intériorisée, non reconnue

¹⁷ Gayatri Chakravorty Spivak, *Can the Subaltern Speak?*, in C. Nelson et L. Grossberg (dir.), *Marxism and the Interpretation of Culture*, University of Illinois Press, 1988, p. 271-313.

¹⁸ Gayatri Chakravorty Mohanty, « Under Western Eyes: Feminist Scholarship and Colonial Discourses », *Feminist Review*, n° 30, 1988, p. 61-88.

¹⁹ Anouar Benmalek, *Les Amants désunis*, Paris, Fayard, 2002,

CHAPITRE II : LA FIGURE MATERNELLES DANS LES AMANTS DESUNIS D'ANOUAR BEN MALEK

Collectivement, dont l'expression corporelle comme le tremblement face aux souvenirs refoulés témoigne d'une mémoire qui s'inscrit au-delà du langage.

Ce silence maternel correspond à la notion de postmémoire développée par Marianne Hirsch²⁰, selon laquelle les traumatismes se perpétuent entre générations par des signes affectifs et comportementaux, en l'absence de récits explicites. Ainsi, Fatma ne verbalise pas son vécu, mais son mutisme transmet à Nassreddine un héritage chargé de douleur :

Nassreddine sentait, sans comprendre, que quelque chose d'irréparable avait traversé sa mère²¹.

Ce non-dit structure la quête identitaire de son fils. Le silence maternel, loin d'être neutre, façonne son rapport au monde, lui imposant de chercher à comprendre cette souffrance invisible :

Il ne se souvenait pas de sa mère riant, mais il se souvenait de son silence, comme un manteau trop lourd²².

Cette image souligne la charge émotionnelle que représente cet héritage silencieux, où la mémoire se fixe moins sur les mots prononcés que sur ce qui n'a jamais été formulé.

Ainsi, Benmalek inscrit la maternité dans une dynamique intersectionnelle, où les violences systémiques de genre et coloniales empêchent les femmes subalternes d'exprimer leur vécu. Fatma incarne une mémoire étouffée mais persistante, un témoignage silencieux de l'histoire collective des dominées.

²⁰ Marianne Hirsch, *The Generation of Postmemory: Writing and Visual Culture After the Holocaust*, Columbia University Press, 2012.

²¹ *Ibid* .P.42

²² *Ibid* .p.45

CHAPITRE II LA FIGURE MATERNELLE DANS LES AMANTS DESUNIS D'ANOUAR BEN MALEK

II .3. Vers une typologie élargie des figures maternelles : diversité et tension

L'un des apports majeurs du roman *Les Amants désunis* réside dans sa représentation nuancée et plurielle de la maternité. À travers une galerie de personnages féminins aux profils variés, Anouar Benmalek déconstruit l'image homogène de la mère en dévoilant une multiplicité de rôles, d'horizons et de fonctions symboliques. Dans un contexte marqué par l'héritage colonial et les tensions identitaires, la maternité se décline en figures contrastées — tour à tour vulnérables, résistantes, conservatrices ou novatrices. Cette diversité reflète la complexité des enjeux liés au genre, à la mémoire et à la transmission.

1. Fatma : La mère silencieuse, mémoire blessée et invisible

Figure discrète mais centrale, Fatma incarne une maternité contrainte, marquée par la douleur intériorisée et le mutisme imposé. Dépourvue d'accès à la parole publique, elle correspond à la *femme subalterne* décrite par Gayatri Spivak²³ une femme écrasée par une double marginalisation, à la fois coloniale et patriarcale. Son silence, loin d'être vide de sens, constitue une forme de résistance non verbale, une manière de préserver une mémoire intime que les mots échouent à traduire.

*Elle avait préféré se taire toute sa vie, mais ses yeux parlaient pour elle*²⁴.

Ce langage corporel suggère une transmission intergénérationnelle implicite du traumatisme, comme le conçoit Marianne Hirsch²⁵ à travers le concept de *postmemory*. Fatma ne raconte pas son passé ; elle le laisse transparaître par des signes affectifs subtils. En ce sens, elle influence profondément la construction identitaire de Nassreddine, qui grandit dans l'ombre d'un passé tu mais omniprésent.

Elle représente une maternité marquée par la douleur, mais porteuse d'une forme de résilience silencieuse, où le non-dit devient un vecteur de transmission mémorielle.

²³ Gayatri Chakravorty Spivak, « *Can the Subaltern Speak?* », 1988

²⁴ Benmalek, Anouar, *Les Amants désunis*, Éditions Barzakb, 2007, p. 115.

²⁵ Marianne Hirsch, *The Generation of Postmemory*, 2012.

CHAPITRE II LA FIGURE MATERNELLE DANS *LES AMANTS DESUNIS* D'ANOUAR BEN MALEK

2. Zahra : la mère entre amour filial et engagement collectif :

Active de la maternité engagée. En intégrant l'espace politique, elle redéfinit le rôle maternel en le plaçant au cœur de la lutte anticoloniale. Son amour pour ses enfants se double d'une volonté de les inscrire dans une histoire collective de libération.

*Zehra portait en elle la force d'un peuple et l'amour de ses enfants*²⁶.

Son quotidien est rythmé par la mémoire des martyrs et la lutte, où la tendresse maternelle se mêle aux chants de résistance. À travers elle, Benmalek donne chair à une maternité politique telle que théorisée par Angela Davis²⁷ un espace d'éducation et de mobilisation, porteur de transformation sociale.

Zehra n'est pas seulement une mère biologique ; elle devient la mère symbolique d'une nation en quête d'émancipation, un modèle de femme-citoyenne qui défie les assignations traditionnelles.

3. Aldjia : La mère normative, gardienne des traditions

Aldjia se distingue par son attachement à la rigueur et à la discipline. Contrairement à Fatma, qui subit les normes, ou à Zehra, qui les conteste, elle en est l'instrument fidèle. Elle incarne la reproduction du pouvoir patriarcal à l'intérieur du foyer, en transmettant les règles de soumission et d'autorité.

*Aldjia tenait la maison d'une main ferme, où l'amour se cachait derrière la rigueur*²⁸.

Son silence, à la différence de celui de Fatma, est porteur d'ordre et de contrôle. Elle exerce une autorité psychologique forte, qui renvoie à la figure

²⁶

²⁷ Angela Davis, *Women, Race & Class*, Random House, 1981, pp. 150-175.

²⁸ Anouar Benmalek, *Les Amants désunis*, Paris, Éditions du Seuil, 2003, p. 214

CHAPITRE II LA FIGURE MATERNELLE DANS LES AMANTS DESUNIS D'ANOUAR BEN MALEK

maternelle rigide analysée par Nancy Chodorow²⁹. Son rôle n'est pas de transmettre une mémoire historique ou politique, mais de perpétuer un ordre établi. Aldjia est ainsi l'incarnation du conservatisme familial, d'une maternité fonctionnelle au service de la stabilité sociale.

Elle manifeste une figure figée, dont la constance illustre la tension entre tradition et aspirations individuelles.

4. Anna : La mère empathique, voie vers une maternité décentrée

Dernière figure maternelle du roman, Anna introduit une perspective nouvelle, détachée du passé colonial mais sensible à ses répercussions. Son approche de la maternité repose sur l'écoute, la tendresse et le respect de l'altérité. Contrairement aux autres mères, elle ne projette ni traumatisme ni norme ; elle propose un espace affectif apaisé, où la reconstruction est possible.

Anna aimait ses enfants avec la douceur de ceux qui n'ont jamais connu la guerre³⁰.

Ce positionnement ouvre la voie à une maternité non normative, fondée sur le soin et la compréhension plutôt que sur la souffrance ou l'héritage idéologique. Elle permet à Nassreddine de se réconcilier avec ses blessures sans les réactiver. Dans une optique postcoloniale, Anna incarne une subjectivité hybride ni totalement occidentale ni exclusivement maghrébine qui s'inscrit dans la logique de l'*hybridité culturelle* proposée par Homi Bhabha³¹.

Par sa présence bienveillante, elle esquisse les contours d'une maternité moderne, émancipée des contraintes historiques, ouverte sur un avenir commun.

²⁹ Nancy Chodorow, *The Reproduction of Mothering*, University of California Press, 1978, pp. 100-125.

³⁰ Anouar Benmalek, *Les Amants désunis*, Paris, Éditions du Seuil, 2003, p. 176.

³¹ Homi K. Bhabha, *The Location of Culture*, Routledge, 1994. Cette notion d'*hybridité* décrit un espace culturel intermédiaire où les identités se recomposent au-delà des frontières coloniales rigides.

CHAPITRE II LA FIGURE MATERNELLE DANS *LES AMANTS DESUNIS* D'ANOUAR BEN MALEK

II.4. L'interaction dynamique entre les personnages masculins et la figure maternelle dans les amants desunis construction de l'identité et mémoire :

Dans *les Amants désunis*, la figure maternelle occupe une place centrale dans la construction psychologique et sociale des personnages masculins³². Plus qu'une simple présence familiale, la mère agit comme un pilier symbolique qui influence profondément la formation de leur identité et leur rapport au monde.

À travers les trajectoires de Nassreddine et Djallal, le roman dévoile comment la mémoire, les traumatismes et les silences maternels façonnent des masculinités complexes, parfois fragiles, souvent en quête d'émancipation³³. Cette interaction intime entre maternité et masculinité permet d'interroger les dynamiques postcoloniales et patriarcales qui traversent l'œuvre, mettant en lumière les tensions et les contradictions qui définissent les parcours des hommes dans un contexte marqué par l'histoire et la mémoire.

II.4.1. La transmission des traumatismes maternels à travers les générations

Dans *Les Amants désunis*, les blessures et traumatismes que portent les mères ne restent pas enfermés en elles, mais se transmettent silencieusement à leurs fils. Fatma, la mère de Nassreddine, est porteuse d'une histoire lourde, marquée par le contexte colonial et les souffrances endurées, mais elle garde ces douleurs enfermées dans un silence pesant. Ce silence n'est pas vide, il résonne profondément dans l'âme de Nassreddine qui ressent cette douleur diffuse, quasi indicible :

*Le silence de sa mère était un cri qu'il ne pouvait ignorer*³⁴.

Cette phrase illustre la manière dont le non-dit maternel imprègne la psychologie du fils, devenant une part de son identité, un héritage émotionnel lourd

³² Anouar Benmalek, *Les Amants désunis*, 2002.

³³ R. W. Connell, *Masculinities*, Polity Press, 1995.

³⁴ Anouar Benmalek, *Les Amants désunis*, 2002.P.75

CHAPITRE II LA FIGURE MATERNELLE DANS LES AMANTS DESUNIS D'ANOUAR BEN MALEK

à porter.

Pour Djallal, la transmission du trauma maternel est plus indirecte, moins explicite, mais tout aussi puissante. Son rapport avec la mémoire familiale est chargé d'un poids invisible qui façonne ses décisions et la manière dont il affirme sa masculinité. Comme le souligne la narration :

Il portait en lui le poids d'une mémoire qui l'étouffait³⁵.

Cette phrase évoque l'oppression que constitue l'histoire familiale, un poids qui entrave la liberté d'être et d'agir.

Ainsi, le roman met en lumière comment les blessures psychiques des mères traversent le temps et influencent la construction identitaire masculine, souvent à travers le silence et la mémoire implicite.

II.4.2. Diversité des relations entre les hommes et la maternité

Au-delà de Nassreddine et Djallal, *Les Amants désunis* dépeint une variété de relations entre les hommes et leurs mères. Certains personnages vivent une relation d'attachement intense, quasi fusionnelle, où la mère représente à la fois un refuge et une contrainte. Nassreddine exprime cette ambivalence quand il confie

Parfois, j'avais l'impression que ma mère était un mur entre moi et le monde³⁶

Cette image symbolise le poids que peut représenter la maternité, tantôt protectrice, tantôt étouffante.

D'autres personnages, comme Djallal, entretiennent avec leur mère des rapports plus conflictuels, marqués par la distance affective et un mélange de rejet et de dépendance :

Elle me repoussait sans jamais me laisser partir³⁷.

³⁵ *Ibid.*, p. 152

³⁶ *Ibid.*, p. 70

³⁷ *Ibid.*, p. 155

CHAPITRE II LA FIGURE MATERNELLE DANS *LES AMANTS DESUNIS* D'ANOUAR BEN MALEK

Cette contradiction souligne la complexité des liens maternels, qui oscillent entre attachement et émancipation, affectant profondément la construction de l'identité masculins.

Cette diversité des relations traduit aussi les tensions sociales et culturelles dans lesquelles évoluent ces hommes, tiraillés entre les attentes patriarcales, les héritages familiaux lourds et leur propre quête d'autonomie.

II.4.3. Une remise en cause des modèles traditionnels de la virilité par la mémoire maternelle

Enfin, le roman souligne que la mémoire maternelle et la force symbolique qu'elle incarne peuvent profondément bouleverser les conceptions classiques de la virilité. Les hommes de *Les Amants désunis* ne sont pas des figures unidimensionnelles de puissance ou de domination, mais des sujets fragiles, porteurs d'héritages douloureux qui les contraignent à repenser leur masculinité.

La maternité apparaît alors comme un espace de résistance et de transformation, où la virilité se redéfinit loin des stéréotypes patriarcaux traditionnels. Nassreddine et Djallal illustrent cette tension entre un passé oppressant et la nécessité de reconstruire une masculinité renouvelée, souvent marquée par la douleur et le silence. Nassreddine confie ainsi :

*La virilité ne se mesure pas à la force, mais à la capacité de porter les blessures du passé*³⁸.

Cette phrase cristallise l'idée que la masculinité s'éprouve dans la résistance à l'héritage, dans la reconnaissance des blessures familiales et historiques.

En somme, la figure maternelle dans le roman est bien plus qu'une simple présence féminine : elle est le miroir brisé dans lequel les hommes se confrontent à leurs failles et où leur identité masculine est sans cesse interrogée et recomposée.

³⁸ *Ibid.*, p.220

CHAPITRE II LA FIGURE MATERNELLE DANS LES AMANTS DESUNIS D'ANOUAR BEN MALEK

II.4.4. Diversité des relations entre les hommes et la maternité et remise en cause des modèles traditionnels de la virilité par la mémoire maternelle

Dans Les Amants désunis, la relation entre les personnages masculins et leurs mères revêt une diversité complexe et riche, reflétant à la fois des attachements profonds et des tensions conflictuelles. Certains fils manifestent une dépendance affective intense, où la figure maternelle constitue un appui inaltérable

L'image de ma mère m'accompagnait à chaque pas, comme une ombre qui ne me quittait jamais, me portant de sa tendresse même dans les moments les plus sombres³⁹.

À l'inverse, d'autres entretiennent des liens marqués par l'ambivalence, oscillant entre amour et ressentiment

Je ne savais plus si je la haïssais ou si je l'aimais, elle qui savait semer dans mon cœur les graines du doute et de la révolte⁴⁰

Cette pluralité relationnelle traduit les tensions sociales et culturelles inhérentes au contexte du roman, où l'héritage maternel se charge des douleurs et des sacrifices transmis de génération en génération, pesant lourdement sur la construction identitaire masculine

Ma mère représentait pour moi toute une histoire de douleur et de sacrifices, ce qui me faisait ressentir les chaînes du passé qui entravaient encore ma quête de liberté⁴¹

La mémoire maternelle agit alors comme un levier de remise en cause des modèles traditionnels de la virilité. Loin d'incarner une force uniforme et inébranlable, la masculinité des personnages est traversée par une fragilité qui puise ses racines dans les silences et blessures familiales

³⁹ *Ibide*.p.163

⁴⁰ *Ibide*.p.167

⁴¹ *Ibide*.p.164

CHAPITRE II LA FIGURE MATERNELLE DANS *LES AMANTS DESUNIS* D'ANOUAR BEN MALEK

Il n'était pas un homme accompli, mais plutôt hanté par les souvenirs douloureux de sa mère, qui le poussaient sans cesse à interroger la nature même de la force et de la faiblesse⁴²

Ainsi, la maternité se présente comme un espace de transformation où la virilité se redéfinit en dépassant les paradigmes patriarcaux traditionnels, privilégiant des valeurs telles que la patience et la tolérance plutôt que la domination et la dureté

Ma mère ne m'a pas seulement donné la vie, elle m'a appris à affronter ma faiblesse et à construire ma virilité sur la patience et la tolérance plutôt que sur le contrôle et la dureté⁴³.

Par cette dynamique, les récits et souvenirs maternels constituent une forme de résistance psychique, protégeant les hommes d'une défaillance intérieure et ouvrant la voie à une reconfiguration d'une masculinité alternative

Les récits de ma mère, porteurs des luttes et des souffrances de générations, étaient un bouclier qui me protégeait de la destruction intérieure et redéfinissait ma virilité loin des exigences rigides de la société⁴⁴.

II.5. Les personnages masculins dans *Les Amants désunis*

Dans son roman *Les Amants désunis*, Anouar Benmalek explore les représentations de la masculinité dans le contexte postcolonial algérien à travers des figures masculines profondément marquées par des tensions identitaires, historiques et sociales. Ces personnages, à la fois enracinés dans un héritage traditionnel et bouleversés par les mutations violentes de l'histoire contemporaine, incarnent des subjectivités complexes, écartelées entre le poids de la mémoire collective, la violence du présent et la quête d'un sens personnel et politique⁴⁵.

⁴² *Ibid.*, p.170

⁴³ *Ibid.*, p.172

⁴⁴ *Ibid.*, p.174

⁴⁵ Anouar Benmalek, *Les Amants désunis*, 2002

CHAPITRE II LA FIGURE MATERNELLE DANS LES AMANTS DESUNIS D'ANOUAR BEN MALEK

La masculinité y est présentée non comme une essence stable, mais comme une construction mouvante, en perpétuel conflit avec les normes sociales, les traumatismes historiques et les exigences du réel. Benmalek donne à voir des hommes tiraillés entre leurs devoirs familiaux, leurs souffrances intimes et leurs engagements idéologiques, révélant ainsi la crise profonde d'un modèle masculin en décomposition⁴⁶.

À travers cette mise en tension, l'auteur interroge la possibilité même d'une réinvention de la masculinité dans une société postcoloniale encore hantée par les séquelles de l'oppression coloniale, les violences de l'histoire nationale, et l'incertitude de l'avenir⁴⁷.

II.5.1. Identité et nom un enjeu de reconnaissance

Le refus du nom imposé par l'exil, **José**, devient un acte de résistance symbolique. Lors de son retour au village natal, Nassreddine s'oppose fermement à la tentative de renommer son être

*Je suis Nassreddine... Nassreddine*⁴⁸.

Ce double énoncé, presque incantatoire, est une réaffirmation d'une identité fragmentée par l'histoire. La masculinité ici est associée à la reconquête du nom, geste fondamental dans la logique postcoloniale où le nom est le lieu du pouvoir et de la mémoire.

II.5.2. Exil et retour un retour impossible

Le retour du personnage masculin au pays natal n'est pas célébration, mais déchirure. L'exil, loin d'être temporaire, a gravé en Nassreddine un sentiment de non-appartenance. Il revient en étranger

*Personne ne le reconnaissait. Même pas son ancien ami*⁴⁹.

⁴⁶ R. W. Connell, *Masculinities*, Polity Press, 1995.

⁴⁷ Homi K. Bhabha, *The Location of Culture*, Routledge, 1994.

⁴⁸ Anouar Benmalek, *Les Amants désunis*, 2002.P .213

CHAPITRE II LA FIGURE MATERNELLE DANS *LES AMANTS DESUNIS* D'ANOUAR BEN MALEK

La scène souligne la solitude du personnage masculin déraciné, pour qui le chez-soi est devenu un lieu d'hostilité silencieuse. Le tir qui abat la gazelle, Orphée, à son retour est un symbole fort.

C'est le meurtre de l'innocence, de la nature, et peut-être de la possibilité d'un renouveau masculin dans l'espace national.

II.5.3. Traumatisme et mémoire un silence masculin

Les hommes de la génération de Nassreddine portent en eux une mémoire meurtrie, souvent tue. La guerre, la torture, la perte des proches se traduisent par une intériorité souffrante, silencieuse. Contrairement aux femmes comme Aldjia ou Anna qui expriment verbalement leur souffrance ou leurs désirs, le traumatisme masculin est replié, honteux. Ce silence est visible dans l'économie des dialogues, dans les ellipses narratives qui entourent les épisodes les plus violents de son passé.

II.6. Les personnages masculins et la figure maternelle

Dans *Les Amants désunis*, Anouar Benmalek déploie une galerie de personnages masculins dont les trajectoires existentielles sont intimement liées à la figure maternelle. Qu'elle soit absente, silencieuse, violée ou idéalisée, la mère devient un prisme à travers lequel se cristallisent les tensions identitaires, affectives et politiques. Cette relation entre masculinité et maternité s'inscrit dans une triple dynamique **psychanalytique**⁵⁰, **féministe**⁵¹ et **postcoloniale**⁵².

II.6.A. Nassreddine la quête d'une origine perdue

Dans *Les Amants désunis*, Nassreddine incarne une masculinité marquée

⁴⁹Ibide.p.212

⁵⁰ *Sigmund Freud, Totem et tabou, Payot, 1913 ; Julia Kristeva, Pouvoirs de l'horreur, Seuil, 1980.*

⁵¹ *Adrienne Rich, Of Woman Born: Motherhood as Experience and Institution, W. W. Norton, 1976.*

⁵² Homi K. Bhabha, *The Location of Culture*, Routledge, 1994 ; Gayatri Chakravorty Spivak, *Can the Subaltern Speak?*, 1988.

CHAPITRE II LA FIGURE MATERNELLE DANS LES AMANTS DESUNIS D'ANOUAR BEN MALEK

par la fragilité et la quête d'enracinement affectif. Selon la théorie de l'attachement de Bowlby, l'absence de la mère dans les premières années de la vie affecte la capacité de l'individu à développer un sentiment de sécurité intérieure⁵³. C'est précisément ce que l'on observe chez Nassreddine, dont le passé familial est lacunaire, dominé par le silence maternel. Cette faille affective façonne un self masculin désorienté, constamment en recherche de stabilité.

La relation qu'il noue avec Anna dépasse le cadre amoureux elle devient une tentative de réappropriation de la tendresse maternelle. Toutefois, cette relation est elle-même troublée par les séquelles de la guerre, la mémoire coloniale et le poids de la culpabilité. Anna endosse ainsi un rôle ambivalent, oscillant entre amante, mère symbolique et figure salvatrice. La virilité de Nassreddine se définit donc non par la domination, mais par la dépendance et la vulnérabilité une quête inassouvie d'une altérité apaisante dans un monde fragmenté.

II.6.B. Le fils de Zehra : masculinité impossible et mémoire corporelle du traumatisme

Un autre exemple poignant de masculinité brisée est le fils de Zehra, issu d'un viol collectif durant la guerre. Cet enfant, presque absent du récit sur le plan discursif, est pourtant chargé d'une signification symbolique lourde. Il incarne une mémoire corporelle du traumatisme : il est à la fois produit et preuve vivante de la violence coloniale.

⁵³ Anne McClintock, *Imperial Leather: Race, Gender and Sexuality in the Colonial Contest*, Londres, Routledge, 1995.

CHAPITRE II : LA FIGURE MATERNELLES DANS LES AMANTS DESUNIS D'ANOUAR BEN MALEK

Elle le regardait grandir avec une terreur muette, comme si chaque centimètre de plus la ramenait au cauchemar de sa conception⁵⁴.

Privé de nom, de voix et de récit propre, cet enfant représente ce que Judith Butler désigne comme une vie invivable : une existence qui échappe aux normes du dicible, condamnée à l'invisibilité sociale et affective.

D'un point de vue psychanalytique, il renvoie à la notion d'abjection développée par Kristeva : rejeté par la mère car issu d'un corps souillé par la violence, il est perçu comme un corps étranger, porteur d'une menace symbolique⁵⁵.

La maternité, dans ce contexte, devient un espace d'ambivalence radicale : elle ne garantit plus la protection ni l'amour, mais évoque au contraire la contamination, la souffrance et la mémoire coloniale inscrite dans la chair. La masculinité de cet enfant n'a ni racine, ni reconnaissance, ni avenir ; elle est condamnée à errer dans un entre-deux post-traumatique, marqué par le rejet et le non-dit.

II.6.C. Jaourden : la figure de la loyauté silencieuse

Personnage masculin secondaire mais profondément symbolique, Jaourden accompagne Nassreddine dans ses derniers moments, incarnant une forme de virilité apaisée, silencieuse et solidaire, en contraste flagrant avec la brutalité omniprésente dans l'univers du roman. Sa présence, discrète mais constante, s'impose comme un contre-modèle aux masculinités dominantes fondées sur la violence, le pouvoir et la parole autoritaire.

⁵⁴ Anouar Benmalek, *Les Amants désunis*, Paris, Fayard, 2002, p. 164.

⁵⁵ Judith Butler, *Precarious Life: The Powers of Mourning and Violence*, Londres, Verso, 2004.

CHAPITRE II LA FIGURE MATERNELLE DANS LES AMANTS DESUNIS D'ANOUAR BEN MALEK

Contrairement aux figures masculines agressives telles que les soldats, les bourreaux ou les représentants du pouvoir politique, Jaourden se distingue par une masculinité sobre, fraternelle et empreinte de compassion. Son silence ne traduit ni indifférence ni faiblesse, mais bien une forme d'empathie respectueuse. Il ne verbalise pas la douleur, mais la partage, la soutient et l'honore par sa simple présence.

*Jaourden se baisse. Le Targui tente de masquer par plus d'impassibilité
l'inconcevable sentiment qui lui écrase les épaules⁵⁶.*

Ce passage souligne toute la richesse émotionnelle de Jaourden. Derrière l'impassibilité du Targui se dissimule une douleur profonde, indicible, que l'on ressent comme un écho à celle de Nassreddine. Le mot "écrase" exprime le poids du traumatisme collectif et de l'histoire algérienne meurtrie que les deux hommes portent en silence. L'inconcevable sentiment marque une souffrance existentielle si forte qu'elle défie les mots.

Jaourden incarne ainsi une mémoire tacite, mémoire des douleurs tues, des pertes irrémédiables, des combats échoués et des espoirs trahis. En adoptant une posture de soutien silencieux, il devient le double muet de Nassreddine, un témoin vivant de sa fin et de son parcours. Par là même, il redéfinit la masculinité en intégrant des valeurs de soin, de fidélité et de discrétion valeurs historiquement associées à la sphère féminine ou maternelle.

Dans une perspective féministe et postcoloniale, Jaourden occupe une position liminale : il traverse les frontières de genre en assumant, à sa manière, un rôle protecteur et presque maternel. Il ne parle pas, ne dirige pas, mais il veille, il accompagne, il comprend. Cette posture d'autre masculin l'apparente aux figures maternelles du roman, telles que Zehra ou Fatma, et invite à repenser la polarisation des rôles genrés.

⁵⁶ *Ibid.* P. 324

CHAPITRE II LA FIGURE MATERNELLE DANS *LES AMANTS DESUNIS* D'ANOUAR BEN MALEK

II.6.D. La masculinité fragile la dépendance affective comme stratégie de survie

Benmalek déconstruit aussi le mythe de la virilité algérienne traditionnelle, fondée sur la force, l'autorité et la domination. Chez Nassreddine, cette virilité est remplacée par une vulnérabilité assumée, qui s'exprime dans sa relation à Anna, mais aussi dans son incapacité à se situer politiquement de manière stable.

Dans les pages 97, 104 et 166, 168, on voit comment leur relation devient un espace d'apaisement momentané, mais aussi de tensions, entre désir, mémoire et culpabilité.

Le rapport de Nassreddine à Anna oscille entre amour érotique et régression vers une maternité symbolique : elle le soigne, le protège, le sauve. Ce phénomène est à relier à ce que la psychanalyse postcoloniale notamment Frantz Fanon identifie comme une stratégie d'autoconservation masculine face à l'humiliation coloniale : le repli vers le féminin est une réponse à la dépossession historique.

Jallal : une masculinité blessée par l'absence maternelle et le silence paternel

Dans *Les Amants désunis*, Jallal est une figure masculine qui incarne la douleur profonde causée par l'absence de sa mère et le mutisme de son père, Nassreddine. Ce n'est pas un simple personnage en arrière-plan, mais une voix qui porte le poids d'une génération marquée par le manque et les secrets.

Dès le début, Jallal est habité par un mélange de colère et d'incompréhension face au passé caché. Lorsqu'il découvre les lettres et les non-dits, il confronte son père avec amertume

*Tu n'as jamais su me parler de ma mère, Baba. Tu as enfermé son nom dans une boîte, comme un secret honteux*⁵⁷.

⁵⁷ *Ibid* .P .292

CHAPITRE II LA FIGURE MATERNELLE DANS LES AMANTS DESUNIS D'ANOUAR BEN MALEK

Cette phrase révèle l'impact profond de cette absence, qui laisse en Jallal un vide identitaire difficile à combler. Sa construction en tant qu'homme ne repose pas sur un héritage paisible, mais sur une lutte intérieure entre le silence paternel et son désir de vérité.

Refusant le silence imposé, Jallal réclame à voix haute la présence maternelle qu'il n'a jamais connue :

Je ne veux plus de tes silences. Je veux sa voix, son visage, son odeur. Je veux ma mère, pas ton passé à moitié effacé⁵⁸

Cette demande traduit son besoin vital de lien affectif réel, loin des secrets qui ont marqué son enfance.

À travers Jallal, on voit une masculinité en quête de sens, qui ne se limite pas à reproduire la souffrance de la génération précédente. Son combat est une volonté de comprendre et de dépasser la douleur

Il rejette ainsi l'idée que la douleur justifie le silence et choisit d'affronter la vérité, malgré sa difficulté.

Finalement, Jallal illustre combien l'absence maternelle est un élément central qui façonne la psychologie masculine dans le roman, transformant la mémoire familiale en un enjeu personnel et collectif majeur. Sa révolte contre le silence devient une manière de se réapproprier son histoire et son identité.

II.7. Analyse de la figure masculine dans *Les Amants désunis* d'Anouar Benmalek

Dans *Les Amants désunis*, Anouar Benmalek met en lumière une crise profonde de la masculinité algérienne, conséquence des traumatismes historiques liés à la colonisation, à la guerre et aux violences institutionnelles. Cette crise se manifeste par une fragmentation identitaire, visible à travers les personnages masculins qui incarnent chacun une facette spécifique de cette déchirure existentielle.

Le personnage central, Nassreddine, représente un homme tourmenté

⁵⁸ *Ibid.* P. 293

CHAPITRE II LA FIGURE MATERNELLE DANS *LES AMANTS DESUNIS* D'ANOUAR BEN MALEK

par une souffrance intérieure intense et une perte de repères identitaires.

L'auteur dépeint ce personnage comme un sujet psychologiquement meurtri, porteur du poids d'une mémoire douloureuse :

*il ne reconnaît plus son image dans le miroir, un homme brisé chargé
d'une douleur passée et des blessures de l'exil*⁵⁹

Cette introspection révèle l'effet destructeur de la guerre et de l'exil sur la construction identitaire, provoquant un sentiment d'aliénation et de déracinement

*les souvenirs de la guerre et des espoirs déçus*⁶⁰

Nassreddine incarne ainsi un homme déchiré entre un passé traumatique et un présent marqué par la désillusion et l'incertitude.

À l'opposé de cette vulnérabilité, la figure de **l'agent terroriste** symbolise une masculinité autoritaire, fondée sur la violence et la négation de l'individualité

*sans nom, sans visage humain, simple exécutant de la volonté divin*⁶¹e

Ce personnage illustre la mécanisation de l'homme en instrument de répression, dont les actes de violence sont légitimés par un discours religieux et idéologique :

*Nous sommes les moudjahidines, simples exécutants de la volonté divine... Celui qui trahit Dieu paiera le prix fort*⁶².

Cette déshumanisation reflète une forme de masculinité toxique où l'homme est réduit à un rôle fonctionnel de violence, dépourvu d'empathie et de toute dimension humaine.

⁵⁹ *Ibid.* .P .143

⁶⁰ *Ibid.* .P .147

⁶¹ *Ibid.* .P .298

⁶² *Ibid.* p245

CHAPITRE II LA FIGURE MATERNELLE DANS LES AMANTS DESUNIS D'ANOUAR BEN MALEK

Entre ces deux pôles, la figure de **Jordan**, compagnon et prisonnier aux côtés de Nassreddine, propose une alternative à la représentation dominante de la masculinité dans le roman. Par sa discrétion, sa patience et sa capacité d'écoute, Jordan incarne une masculinité basée sur la solidarité, la compassion et la résistance à la violence :

un refuge moral au milieu de la tempête des âmes brisées⁶³ .

Cette figure symbolise l'espoir d'une masculinité réconciliée avec elle-même, capable de surmonter la fragmentation identitaire.

Ainsi, Benmalek utilise ces personnages contrastés pour interroger les constructions sociales de la masculinité dans un contexte postcolonial algérien marqué par la violence. Le roman dévoile la fragilité des modèles masculins traditionnels et ouvre la voie à une réflexion sur la nécessité d'un renouvellement identitaire et affectif, condition indispensable à la reconstruction d'une masculinité plus humaine et épanouie.

II.8. La figure maternelle et la mémoire nationale : l'Algérie comme mère perdue

Après avoir analysé la maternité dans ses dimensions intimes et intersubjectives, il est nécessaire d'élargir la réflexion à sa portée symbolique et collective. Dans *Les Amants désunis*, la figure maternelle dépasse la simple relation biologique pour devenir une allégorie de la patrie blessée, porteuse d'une mémoire nationale marquée par le traumatisme colonial

L'Algérie est fréquemment personnifiée à travers des attributs féminins et maternels, dans une tradition littéraire maghrébine

⁶³ *Les Amants désunis*, Anouar Benmalek, p. 196.

CHAPITRE II LA FIGURE MATERNELLE DANS *LES AMANTS DESUNIS* D'ANOUAR BEN MALEK

postcoloniale où la terre natale est vue comme une mère nourricière, mais trahie et meurtrie.

Le narrateur confie ainsi Chaque fois qu'il évoquait la terre, ce n'était pas le pays, mais un ventre, une voix, un souffle de femme qu'il appelait.⁶⁴

Ce passage de la maternité biologique à une maternité symbolique permet de lier la quête identitaire individuelle à une recherche nationale inachevée. Pour Nassreddine, revenir en Algérie ne constitue pas simplement un retour géographique, mais un effort pour renouer avec une origine perdue et idéalisée. Cette « mère-Algérie », à la fois refuge imaginaire et source de douleur, demeure inaccessible, traduisant une blessure historique profonde et une absence constitutive.

Dans ce contexte, la maternité devient un vecteur de mémoire postcoloniale, cristallisant la tension entre attachement et perte, mémoire personnelle et mémoire collective. Elle incarne la persistance du passé dans les subjectivités présentes, soulignant l'impossibilité d'une réparation complète d'un lien primordial rompu.

Sur le plan de la construction identitaire masculine, la relation des personnages masculins avec la figure maternelle est plurielle et ambivalente. Pour certains, la mère représente un socle affectif indispensable

L'image de ma mère m'accompagnait à chaque pas, comme une ombre qui ne me quittait jamais, me portant de sa tendresse même dans les moments les plus sombres.⁶⁵

Cette « ombre maternelle » symbolise l'attachement primitif et la sécurité affective cruciale au développement psychique masculin.

À l'inverse, d'autres vivent un conflit intérieur marqué par un mélange d'amour et de rejet

Je ne savais plus si je la baïssais ou si je l'aimais, elle qui savait semer dans mon cœur

⁶⁴ Les Amants désunis, Anouar Benmalek, p. 196.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 163.

CHAPITRE II LA FIGURE MATERNELLE DANS LES AMANTS DESUNIS D'ANOUAR BEN MALEK

*les graines du doute et de la révolte.*⁶⁶ .

Cette dualité reflète la tension entre besoin d'affection et désir d'émancipation, exacerbée dans le contexte postcolonial où les conflits générationnels sont imbriqués dans l'histoire collective.

L'héritage maternel, lourd de souffrances et de sacrifices, pèse sur la quête identitaire masculine

*Ma mère représentait pour moi toute une histoire de douleur et de sacrifices, ce qui me faisait ressentir les chaînes du passé qui entravaient encore ma quête de liberté*⁶⁷.

Cette idée montre comment la maternité dépasse le privé pour s'inscrire dans un cadre historique où les blessures collectives s'entrelacent aux expériences individuelles.

Face à ce poids mémoriel, la virilité traditionnelle est remise en cause.

*Il n'était pas un homme accompli, mais plutôt hanté par les souvenirs douloureux de sa mère, qui le poussaient sans cesse à interroger la nature même de la force et de la faiblesse*⁶⁸

Cette remise en question ouvre la voie à une redéfinition de la masculinité, plus nuancée, vulnérable et éloignée des clichés patriarcaux.

La maternité devient alors un espace de transformation où la patience et la tolérance maternelles offrent des modèles alternatifs de virilité

*Ma mère ne m'a pas seulement donné la vie, elle m'a appris à affronter ma faiblesse et à construire ma virilité sur la patience et la tolérance plutôt que sur le contrôle et la dureté.*⁶⁹

⁶⁶ Ibid., p. 167.

⁶⁷ Ibid., p. 164

⁶⁸ Ibid., p. 174

⁶⁹ Ibid., p. 172.

CHAPITRE II LA FIGURE MATERNELLE DANS *LES AMANTS DESUNIS* D'ANOUAR BEN MALEK

Ce passage souligne un apprentissage affectif subversif, valorisant une force fondée sur l'empathie et la résilience.

Enfin, les récits maternels agissent comme un rempart contre la désintégration psychique et sociale

Les récits de ma mère, porteurs des luttes et des souffrances de générations, étaient un bouclier qui me protégeait de la destruction intérieure et redéfinissait ma virilité loin des exigences rigides de la société⁷⁰.

Cette fonction narrative souligne l'importance de la transmission orale et mémorielle dans la reconstruction identitaire, notamment dans les contextes où l'histoire officielle est souvent occultée.

Ainsi, la figure maternelle occupe une place centrale dans la construction identitaire masculine, non seulement à travers un lien affectif intime mais aussi comme un espace politique et historique. En déconstruisant les modèles traditionnels de virilité, Benmalek invite à repenser la masculinité comme un processus dynamique, traversé par les contradictions héritées du passé colonial et des réalités sociales contemporaines.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 172..

⁷⁰ *Ibid.*, p. 174.

CHAPITRE II LA FIGURE MATERNELLE DANS LES AMANTS DESUNIS D'ANOUAR BEN MALEK

L'analyse de la figure maternelle dans *Les Amants désunis* met en lumière la transformation de la maternité, passant d'un lien intime et personnel à une puissante métaphore de la nation algérienne marquée par les blessures du colonialisme. La relation ambivalente des personnages masculins à cette mère symbolique illustre à la fois protection, tension et héritage, questionnant ainsi les normes traditionnelles de la masculinité. À travers cette double dimension, Anouar Benmalek propose une réflexion riche sur la construction de l'identité dans un contexte postcolonial, où se mêlent mémoire individuelle et mémoire collective, et où la maternité devient un espace de mémoire, de résistance et de renaissance.

CHAPITRE II : LA FIGURE MATERNELLES DANS LES AMANTS DESUNIS D'ANOUAR BEN MALEK

Conclusion

Conclusion

L'étude de la figure maternelle dans *Les Amants désunis* d'Anouar Benmalek révèle que cette figure dépasse largement les dimensions biologiques et sociales traditionnelles pour se transformer en un symbole complexe et pluriel, incarnant les croisements entre expériences humaines, mémoires historiques et réalités culturelles dans la société algérienne postcoloniale. La maternité dans le roman ne se réduit pas à un simple lien familial entre la mère et ses enfants, elle devient le lieu où se cristallisent la mémoire collective et l'identité nationale, façonnées au fil des épreuves douloureuses de la colonisation, de la résistance et des luttes pour l'indépendance.

Cette conception se manifeste à travers des personnages féminins tels qu'Anna, la Djiya, Zahra et Fatma, qui incarnent différentes facettes de la puissance maternelle, tissant un lien entre tendresse et protection, tout en incarnant la résistance face à la douleur et à l'oppression. Ces figures maternelles révèlent la maternité comme un espace multidimensionnel, à la fois refuge et champ de bataille, où se confrontent présence sensible et poids symbolique, reflétant ainsi la complexité des tensions sociales et politiques qui traversent l'Algérie. La maternité devient ainsi le pivot des conflits intérieurs et extérieurs, mêlant intimité individuelle et impératifs collectifs.

D'un point de vue théorique, cette lecture s'inscrit dans les cadres des études féministes critiques, qui envisagent la maternité comme un site politique de résistance face aux structures de pouvoir oppressives. Elle dialogue également avec les théories postcoloniales, pour lesquelles la maternité est centrale dans la recomposition des identités et la contestation des récits dominants de domination et de violence. À travers cette approche, le roman montre que la maternité ne se limite pas à la reproduction biologique, mais constitue un acte culturel et politique porteur de mémoire, de résilience et de réaffirmation identitaire.

Cette mémoire maternelle influence aussi profondément les personnages masculins du roman, notamment Nassreddine et Djallal, dont les conflits intérieurs et parcours personnels témoignent des tensions générationnelles et genrées qui traversent la société postcoloniale. Ces hommes sont confrontés à un héritage maternel lourd, fait de silences et de blessures, qui bouleverse les modèles traditionnels de la virilité et les invite à repenser leur place dans un monde en mutation.

Par ailleurs, la maternité dans *Les Amants désunis* se présente comme une dynamique vivante, un espace de lutte et de transformation qui redéfinit les notions de force et de résilience à plusieurs échelles — individuelle, familiale et nationale. Elle constitue un vecteur essentiel pour comprendre les stratégies de survie et de réinvention dans un contexte marqué par le trauma et les défis sociaux.

Sur le plan de la recherche, cette analyse invite à renouveler l'étude de la maternité dans la littérature maghrébine et postcoloniale, en mobilisant des approches interdisciplinaires mêlant

Conclusion

littérature, études féministes, analyse culturelle et histoire. Elle encourage à dépasser une lecture essentialiste pour saisir la maternité comme un processus complexe, situé au cœur des enjeux de genre, mémoire et identité dans des sociétés en quête de reconnaissance et de justice.

En conclusion, la figure maternelle dans *Les Amants désunis* n'est pas un simple élément narratif secondaire, mais une clé essentielle pour comprendre les transformations psychologiques, sociales et culturelles vécues par les personnages et la société. Elle incarne un pont vivant entre mémoire individuelle et mémoire collective, offrant un éclairage précieux sur les mécanismes de transmission, de résistance et de reconstruction identitaire dans l'Algérie postcoloniale et dans le roman contemporain.

Références bibliographiques

CHAPITRE II : LA FIGURE MATERNELLES DANS LES AMANTS DESUNIS D'ANOUAR BEN MALEK

1. Corpus principal

Benmalek, Anouar. *Les Amants désunis*. Paris : Calmann-Lévy, 1998.

2. Livres, dictionnaires et ouvrages théoriques

Beauvoir, Simone de. *Le Deuxième Sexe*. Paris : Gallimard, 1949.

Benmalek, Anouar. *Les Amants désunis*. Paris : Calmann-Lévy, 1998.

Bourdieu, Pierre. *La domination masculine*. Paris : Seuil, 1998.

Davis, Angela Y. *Femmes, race et classe*. Paris : Des femmes-Antoinette Fouque, 1983.

Fanon, Frantz. *Peau noire, masques blancs*. Paris : Seuil, 1952.

Hirsch, Marianne. *The Generation of Postmemory: Writing and Visual Culture After the Holocaust*. New York : Columbia University Press, 2012.

Kristeva, Julia. *Pouvoirs de l'horreur : Essai sur l'abjection*. Paris : Seuil, 1980.

Mohanty, Chandra Talpade. "Under Western Eyes: Feminist Scholarship and Colonial Discourses." *boundary 2*, vol. 12, no 3, 1984.

Spivak, Gayatri Chakravorty. "Can the Subaltern Speak?" in *Marxism and the Interpretation of Culture*. Londres : Macmillan, 1988.

Amrane-Minne, Danièle Djamilia. *Des femmes dans la guerre d'Algérie*. Paris : Karthala, 1994.

Boumghar, Mounira (dir.). *Femmes et écritures dans le monde arabe*. Paris : L'Harmattan, 2000.

Cherifati-Merabtine, Doria. *La parole aux Algériennes*. Paris : Éditions Tierce, 1991.

Chevalier, Jean et Gheerbrant, Alain. *Dictionnaire des symboles : mythes, rêves, coutumes*. Paris : Robert Laffont, 1997.

Jarrety, Michel. *Vocabulaire des études littéraires*. Paris : Presses Universitaires de France, 2001.

Hirata, Helena (dir.). *Dictionnaire critique du féminisme*. Paris : Presses Universitaires de France, 2000.

1. Livres littéraires (corpus primaire ou œuvres étudiées)

Benmalek, Anouar. *Les Amants désunis*. Paris : Éditions du Seuil, 2002.

Djebar, Assia. *L'Amour, la fantasia*. Paris : Albin Michel, 1985.

Chraïbi, Driss. *Le Passé simple*. Paris : Denoël, 1954.

4. Dictionnaires et encyclopédies

Rey, Alain (dir.). *Dictionnaire culturel en langue française*. Paris : Le Robert, 2005.

Encyclopædia Universalis (version en ligne). www.universalis.fr

5. Ouvrages théoriques spécifiques

Beauvoir, Simone de. *Le Deuxième Sexe*. Paris : Gallimard, 1949.

Kristeva, Julia. *Pouvoirs de l'horreur : Essai sur l'abjection*. Paris : Seuil, 1980.

Fanon, Frantz. *Peau noire, masques blancs*. Paris : Seuil, 1952.

Butler, Judith. *Trouble dans le genre*. Paris : La Découverte, 2005.

Hirsch, Marianne. *The Generation of Postmemory*. Columbia University Press, 2012.

6. Ouvrages collectifs

Références bibliographiques

Mohanty, Chandra Talpade, Russo, Ann, et Torres, Lourdes (dirs.). *Third World Women and the Politics of Feminism*. Bloomington : Indiana University Press, 1991.

Cixous, Hélène, et Clément, Catherine. *La Jeune Née*. Paris : Union Générale d'Éditions, 1975.

7. Thèses et mémoires

Ghorab, Manel. *Figure de la mère dans Les Amants désunis d'Anouar Benmalek*. Mémoire de master, Université Mohamed Khider de Biskra, 2025.

8. Articles de périodiques scientifiques

Hirsch, Marianne. "The Generation of Postmemory." *Poetics Today*, vol. 29, no. 1, 2008, pp. 103–128.

Spivak, Gayatri Chakravorty. "Can the Subaltern Speak?" in *Colonial Discourse and Post-Colonial Theory*, 1988.

9. Ressources électroniques

Site de l'auteur Anouar Benmalek : <https://www.seuil.com>

"Julia Kristeva." *Encyclopædia Universalis*, <https://www.universalis.fr>, consulté en mai 2025.

Cairn.info : <https://www.cairn.info> – Articles sur la maternité, la littérature maghrébine et les études postcoloniales

Conclusion

Résumé

Ce mémoire propose une étude approfondie de la **figure maternelle** dans *Les Amants désunis* d'Anouar Benmalek, à la lumière des **théories féministes**, **psychanalytiques** et **postcoloniales**. L'analyse révèle que la maternité dépasse la simple fonction biologique pour devenir un **symbole identitaire**, **historique** et **politique**, étroitement lié à la **mémoire collective algérienne** marquée par la colonisation, la guerre, et la décennie noire.

À travers des personnages féminins comme **Fatma** (la mère silencieuse), **Zehra** (la mère militante) ou **Aldjia** (la mère conservatrice), Benmalek déconstruit les stéréotypes maternels et propose une **typologie plurielle** de la maternité : douloureuse, résistante, ambivalente. La mère devient alors **le pivot symbolique** autour duquel se jouent les tensions entre **tradition et modernité**, **souffrance et résilience**, **passé et reconstruction**.

En s'appuyant sur des concepts clés comme la **postmémoire** (Marianne Hirsch), l'**abjection** (Julia Kristeva), ou encore « l'Autre » (Simone de Beauvoir), le mémoire démontre comment le **silence maternel**, loin d'être une absence, devient un **langage de transmission traumatique**, chargé de sens psychologique et historique.

Dans le contexte de la littérature algérienne d'expression française, la figure maternelle incarne ainsi **la nation meurtrie**, **la gardienne des valeurs identitaires**, et **la matrice invisible de la résistance**. Elle incarne la **mémoire vivante**, non seulement familiale mais aussi nationale, révélant la **construction complexe des identités masculines et féminines** au sein d'un monde postcolonial fragmenté.

Mots-clés : maternité – mémoire – identité – personnage – féminisme – postcolonialisme – psychanalyse – silence – transmission – douleur – Algérie – résistance – genre – postmémoire – nation

Références bibliographiques

Abstract :

This thesis explores the representation of the **maternal figure** in Anouar Benmalek's *Les Amants désunis* through **feminist, psychoanalytic, and postcolonial** lenses. It shows how motherhood is portrayed not as a purely biological role, but as a **symbol of identity, historical trauma, and cultural resistance**, deeply tied to Algeria's collective memory marked by colonization, independence, and the civil war of the 1990s.

The analysis focuses on characters like **Fatma** (the silent mother), **Zehra** (the militant mother), and **Aldjia** (the traditionalist mother), revealing a **plural typology of motherhood** that navigates between pain, resilience, conservatism, and subversion. The maternal figure becomes a central **narrative and symbolic axis**, mediating tensions between **tradition and modernity, private trauma and public history**.

Drawing on key concepts such as **postmemory** (Marianne Hirsch), **abjection** (Julia Kristeva), and the notion of "the Other" (Simone de Beauvoir), the thesis argues that **maternal silence** functions as a **language of trauma transmission**, shaping the unconscious identities of the male and female characters.

In the context of **Algerian francophone literature**, the mother is depicted as a **symbolic nation, a guardian of cultural identity, and a silent resistor** to colonial violence and patriarchy. She embodies **living memory**—not only familial, but national—reflecting the **fragmented and evolving identities** in postcolonial Algerian society.

Keywords:

motherhood – memory – identity – character – feminism – postcolonialism – psychoanalysis – silence – transmission – trauma – Algeria – resistance – gender – postmemory – nation

+الملخص

يتناول هذا الفصل تمثيلات الأمومة في الأدب الجزائري خلال الحقبتين الاستعمارية

Conclusion

وما بعد الاستعمار، حيث تبرز شخصية الأم كرمز مركزي للمقاومة الصامتة والذاكرة الجماعية. لم تعد الأم مجرد فاعل داخل الأسرة، بل أصبحت حارسة للهوية، وناقلة للمعاناة التاريخية، وجسراً بين الماضي والمستقبل.

من خلال مقارنة مقارنة وبمنظور ما بعد كولونيالي، يُبرز هذا الفصل كيف أعادت الأدبيات المغاربية الناطقة بالفرنسية تشكيل صورة الأم لتتجاوز الوظيفة البيولوجية والعاطفية، وتصبح فضاءً رمزياً غنياً بالمعاني الثقافية والسياسية. تجسد الأم صراعات المجتمع الجزائري، من الاستعمار إلى العشرية السوداء، حيث حملت في صمت أعباء الألم، وساهمت في ترسيخ الذاكرة والمقاومة والكرامة. إنها تمثل القلب النابض للهوية الجماعية، وتجسيدا حياً لصراع مزدوج بين التقاليد والحداثة، وبين الاستمرارية والتحول.

الكلمات المفتاحية

الامومة، الذاكرة الجماعية، الادب الجزائري، المرأة، المقاومة، الهوية، الاستعمار، ما بعد الاستعمار، العشرية السوداء، التقاليد، الحداثة.

CHAPITRE II : LA FIGURE MATERNELLES DANS LES AMANTS DESUNIS D'ANOUAR BEN MALEK